

Cadre des recherches

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **153 (2014)**

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHAPITRE PREMIER

CADRE DES RECHERCHES

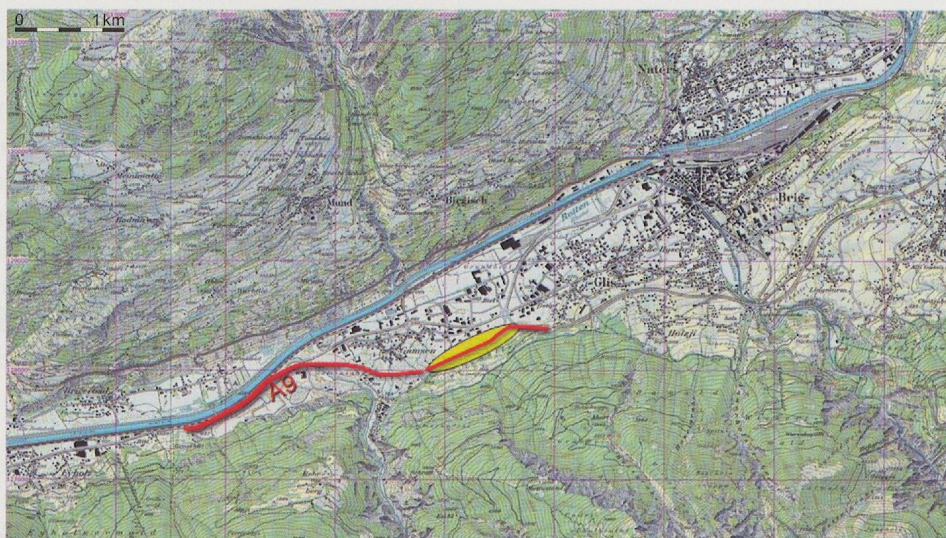
1.1 INTRODUCTION: LOCALISATION ET CONTEXTE DE LA DÉCOUVERTE



Fig. 1 — Carte de la Suisse et localisation du gisement archéologique de Gamsen.

Le site archéologique de Gamsen (fig. 1) est localisé sur la commune de Brig-Glis (district de Brig, canton du Valais). Situé à environ 3 km en aval de la ville de Brig et à quelques centaines de mètres à l'est du village de Gamsen, le gisement a été découvert en 1987 à l'occasion des sondages exploratoires sur le tracé de l'autoroute A9; il a fait l'objet de fouilles extensives de 1988 à 1999. La zone concernée par les travaux archéologiques est une bande d'environ 800 m de long et 120 m de large, entre la plaine du Rhône et le pied du versant sud de la vallée (fig. 2). Un des facteurs importants à l'origine de l'implantation des agglomérations et de la longue durée des occupations est la position stratégique du lieu sur un point de passage obligé entre la plaine inondable et le versant, à la jonction de plusieurs itinéraires en provenance ou en direction des cols alpins conduisant au sud des Alpes.

Fig. 2 — Localisation du gisement archéologique de Gamsen sur le tracé de l'autoroute A9.



1.2 ÉTAT DES CONNAISSANCES ARCHÉOLOGIQUES

1.2.1 AVANT-PROPOS

Durant l'âge du Fer et l'époque romaine, le territoire du Haut-Valais était occupé par les Ubères, l'une des quatre tribus attestées en Valais par les sources historiques ¹.

Dans ce cadre, la découverte de l'agglomération protohistorique et antique de Gamsen va apporter une somme d'informations de première importance sur cette communauté. En fait, avant les travaux menés sur ce site, les rares témoins archéologiques laissés par les Ubères et leurs prédécesseurs consistent, pour l'essentiel, en des sépultures ou des trouvailles fortuites à caractère funéraire, qui ont été régulièrement mises au jour depuis la fin du XIX^e siècle². Les habitats, quant à eux, n'étaient guère connus que par de maigres vestiges repérés dans la vallée de Binn (Binntal) à Giessen, Imfeld³ (voir *infra* fig. 6, n° 34, 35). On doit cependant citer ici l'agglomération d'Oberstalden (fig. 6, n° 21) découverte tout récemment, qui présente une continuité d'occupation remarquable et constitue en quelque sorte le pendant dans une vallée latérale de l'agglomération de Gamsen (fig. 3).



Fig. 3 — Oberstalden 2007. Fouille d'un habitat romain et haut-médiéval.

¹ D'Orgétoix à Tibère 1997, pp. 59-60; PLIN L'ANCIEN, *Hist. Nat.* III, pp. 135-137.

² *Le Valais avant l'histoire* 1986, pp. 138 sqq.

³ *Ibid.*, pp. 303-313.

Les découvertes les plus proches du site ont été effectuées dans la localité de Glis. En 1897 et 1898, on a dégagé au lieu-dit «Grundbiel» (fig. 6, n° 25) une vingtaine de cistes néolithiques de type Chamblandes, contenant un riche mobilier funéraire⁴ (fig. 4). En 1984, un baptistère remontant au VI^e siècle a été découvert sous l'église paroissiale⁵ (fig. 6, n° 26). De nombreuses tombes sont d'ailleurs régulièrement signalées autour de cet édifice religieux. Enfin, en 1998, des niveaux d'habitat d'époque néolithique ont été repérés sur la «Klosmattenstrasse» (fig. 6, n° 27), à environ 400 mètres à l'est de l'église⁶. Aucune attestation de découvertes anciennes n'était mentionnée dans les environs immédiats du gisement de Gamsen, le seul monument d'importance encore visible aujourd'hui en élévation se trouve dans le village actuel, à quelques centaines de mètres à l'ouest du site. Il s'agit du mur dit «Landmauer» (fig. 6, n° 22), un imposant rempart d'époque médiévale qui barre la vallée depuis le pied de la montagne jusqu'au Rhône⁷ (fig. 5).

4 IAS 1898, p. 30; IAS 1899, pp. 160-161, 213.

5 DESCOEUDRES et SAROTT 1986.

6 Vallesia 1999, pp. 323-325.

7 SCHMIDHALTER 2008; HÖGL 2005; BLONDEL 1958.



Fig. 4 — Glis — «Grundbiel». Mobilier provenant de tombes néolithiques: lame de hache en silex de type Glis, lame de hache en roche tenace, lame de poignard et pointe de flèche en silex, boutons perforés en calcaire.



Fig. 5 — Gamsen — «Landmauer». Vue du mur de Gamsen sur la carte de Stumpf (1547); en vignette, sondage archéologique au pied de l'ouvrage (1988).

1.2.2. HISTORIQUE DES TROUVAILLES ARCHÉOLOGIQUES EN HAUT-VALAIS

Le Haut-Valais a été longtemps considéré comme une région pauvre en vestiges, et ce dès les premières mentions de trouvailles archéologiques au cours de la première moitié du XIX^e siècle. Si l'on consulte les synthèses publiées au XX^e siècle, il ressort que, au contraire d'autres régions alpines comme les Grisons, ce territoire situé aux sources du Rhône a été relativement « oublié » de la recherche archéologique, un phénomène qui va se prolonger jusque dans les années 1960 (fig. 6).

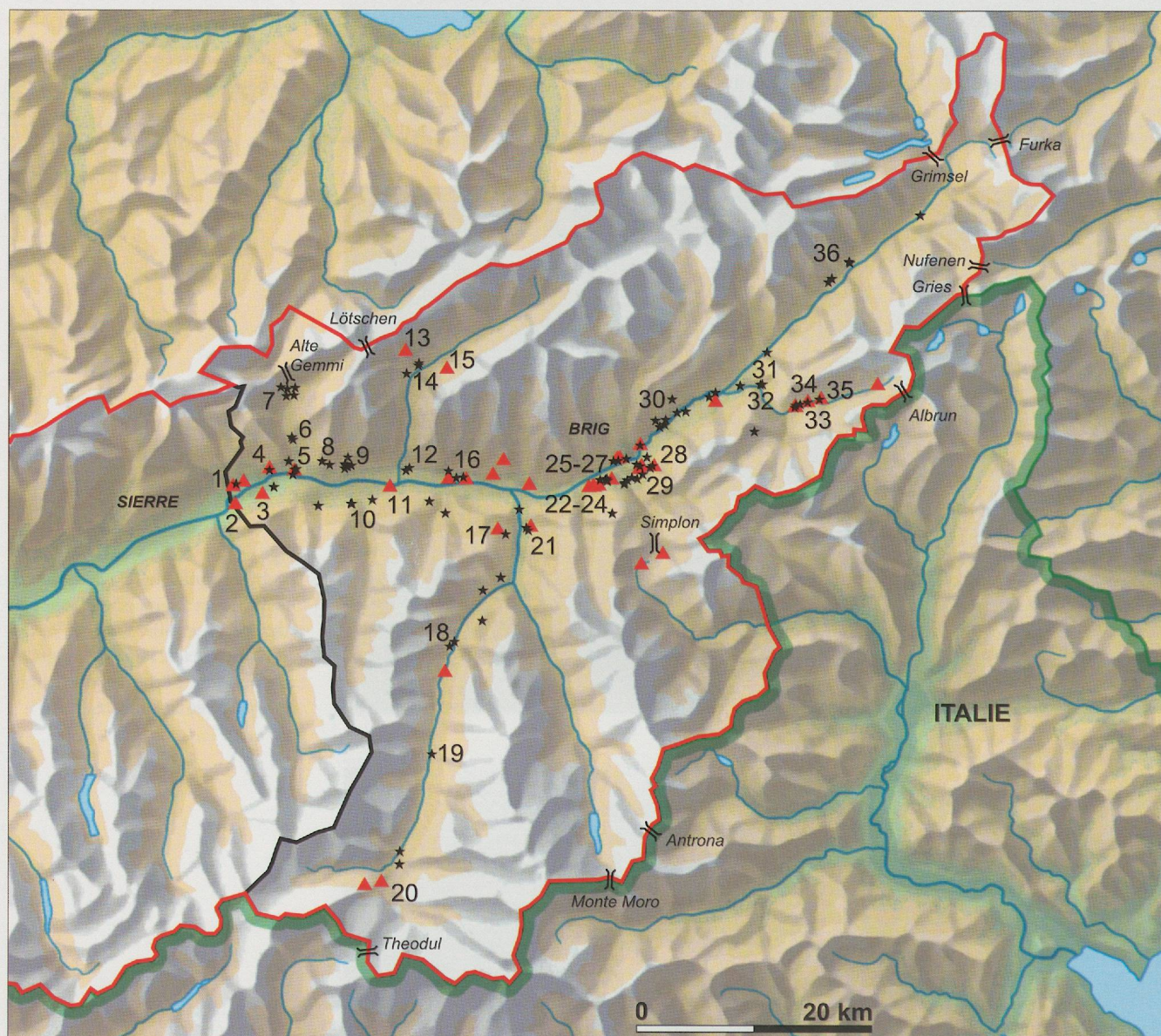


Fig. 6 — Haut-Valais. Carte des sites, habitats (▲) et sépultures (★): 1 Salgesch, Maregraben; 2 Salgesch, Mörderstein; 3 Leuk, Pfyngut; 4 Varen, Sportplatz; 5 Leuk; 6 Albinen, Schimeri; 7 Leukerbad; 8 Guttet-Feschel, Wyler; 9 Erschmatt; 10 Ergisch; 11 Turtmann-Unterems, Riedberg; 12 Steg-Hohtenn, Pfaffenacker; 13 Kippel, Hockenalp; 14 Kippel; 15 Wiler, Giätrich; 16 Raron; 17 Zeneggen; 18 Sankt-Niklaus; 19 Randa; 20 Zermatt, Furi; 21 Visperterminen, Oberstalden; 22 Brig-Glis, Gamsen Breitenweg; 23 Brig-Glis, Gamsen Waldmatte; 24 Brig-Glis, Gamsen Bildacker; 25 Brig-Glis, Grundbiel; 26 Brig-Glis, église; 27 Brig-Glis, Klosmattenstrasse; 28 Termen; 29 Ried-Brig, Burgspitz; 30 Mörel-Filet; 31 Ernen, Binnachern; 32 Ernen, Ausserbinn; 33 Binn, Schmidighäusern; 34 Binn, Giessen; 35 Binn, Imfeld; 36 Reckingen-Gluringen. En rouge, la frontière cantonale; en noir, la frontière orientale du district de Sierre, limite entre le Haut-Valais et le Valais central.

Dans la première synthèse sur le Valais en 1896, Heierli et Oechsli ne peuvent se baser que sur de rares mentions faisant état de trouvailles récupérées par les gens de la région; les plus anciennes remontent à la première moitié du XIX^e siècle: on détruit des tombes en dalles à Leukerbad (fig. 6, n° 7), datant de l'âge du Fer et, au vu de la présence de monnaies, de l'époque antique⁸. On signale également une concentration de sépultures dans la vallée de Binn⁹ (fig. 6, n° 33). À cette époque, la trouvaille située le plus en amont de la vallée du Rhône est localisée à Reckingen¹⁰ (fig. 6, n° 36): le mobilier funéraire récolté sans contexte précis livre des fibules Sanguisuga et un collier d'ambre qui renvoient au monde tessinois limitrophe (Culture de Golasecca, faciès alpin, voir *infra*).

À la fin du XIX^e siècle, les habitats préhistoriques et antiques sont totalement inconnus en Haut-Valais. Par contre, on signale déjà les premières découvertes de déchets de fabrication de récipients en pierre ollaire (d'époque indéterminée), en particulier dans la région de Zermatt¹¹. Dès le début du XX^e siècle, le nombre de trouvailles fortuites augmente, sans que des interventions archéologiques dignes de ce nom ne soient pourtant entreprises. Au cours de ce demi-siècle, aucun indice ne peut assurément renvoyer à la présence d'un habitat antique ou préhistorique.

En 1950, Marc-Rodolphe Sauter publie la *Préhistoire du Valais, des origines aux temps mérovingiens*, première véritable carte archéologique du Valais, où les trouvailles sont présentées par commune et par période¹². Par la suite, le Service des Monuments historiques et Recherches archéologiques, créé en 1971, intervient plus fréquemment; au début, uniquement en fonction des appels de personnes extérieures; puis en menant peu à peu des interventions préliminaires à des travaux de construction planifiés dans des zones sensibles. Dès la fin des années 1980, l'établissement d'une carte archéologique officielle va entraîner une augmentation des travaux de sauvetage¹³. En 1985, un programme de prospection systématique est mis sur pied dans le cadre d'un projet du Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNRS): il constitue – à part les opérations de M.-R. Sauter dans la vallée des Dranses dans les années 1970 – la première opération d'archéologie programmée sur le territoire cantonal¹⁴ (fig. 7).

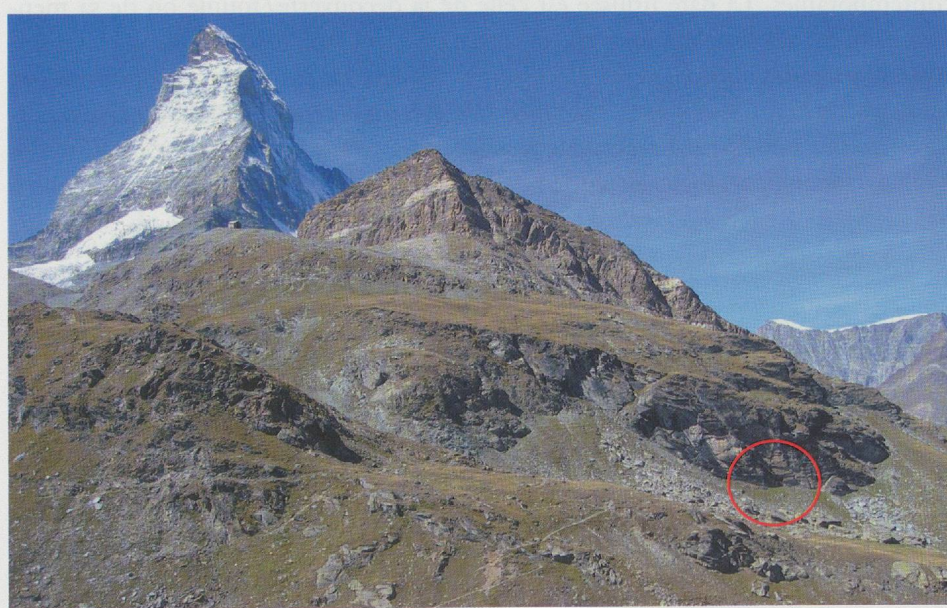


Fig. 7 — Zermatt, «Alp Hermettji», 2600 m. Au centre de la photo, la barre rocheuse du Schwarze Tschugge, au pied de laquelle a été découvert l'abri préhistorique (cercle rouge).

⁸ LAS 1892, p. 130.

⁹ HEIERLI et OECHSLI 1896; LAS 1899, p. 57.

¹⁰ HEIERLI et OECHSLI 1896, p. 128.

¹¹ RÜTIMEYER 1924.

¹² SAUTER 1950 avec les compléments: SAUTER 1955 et SAUTER 1960.

¹³ F. Wiblé in GALLAY 2011, pp. 108-109.

¹⁴ GALLAY 1983; BAUDAIS *et al.* 1987 et 1990; DAVID-ELBIALI 1987 et 1990; CURDY 2007.

En 1986 débutent les campagnes exploratoires systématiques sur le tracé de la N9 en Haut-Valais, entraînant la mise au jour de plusieurs habitats et de nécropoles – ces dernières à Gamsen uniquement.

Par la suite, au tournant des ^{xx}^e et ^{xxi}^e siècles et jusqu'en 2013, si de nouveaux vestiges d'habitat sont observés et analysés, plus aucune nécropole ne sera mise au jour en Haut-Valais, à l'exception, remarquable et remarquable, du site de Randa en 2013¹⁵ (fig. 6, n° 19 et fig. 8).

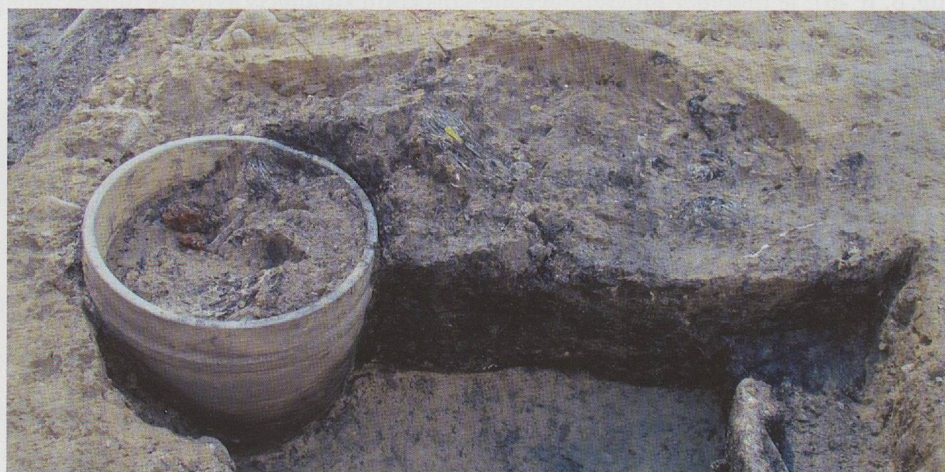


Fig. 8 — Randa, nécropole d'époque romaine (III-IV^e siècles). Tombe à incinération avec urne en pierre ollaire en cours de fouille, 2013.

Le diagramme (fig. 9) résume l'évolution des trouvailles archéologiques entre Leuk et les sources du Rhône (Gletsch) entre le début du ^{xix}^e et le début du ^{xxi}^e siècle (districts de Leuk, Raron, Visp, Brig, Goms). Il détaille, décennie par décennie, le nombre de gisements archéologiques distribués par type d'occupation limités aux habitats ou sépultures depuis la préhistoire jusqu'à la fin du Haut Moyen Âge. Le corpus originel est extrait de la carte archéologique du Valais; n'ont pas été pris en compte les roches gravées, les sites «artisanaux» – fours à chaux et sites d'exploitation de la pierre ollaire –, les trouvailles de type indéterminé et de manière générale toutes les interventions relatives aux périodes médiévales, modernes ou contemporaines. La date utilisée est celle de la découverte/fouille ou de sa mention publiée; sur les gisements où les travaux se sont succédé sur plusieurs années, seule la première campagne est décomptée. Malgré les imprécisions des données, le diagramme qui comporte 141 points de trouvailles (40 habitats et 101 sépultures isolées/nécropoles) regroupés par décennie reflète assez bien l'évolution des connaissances archéologiques sur le territoire du Haut-Valais.

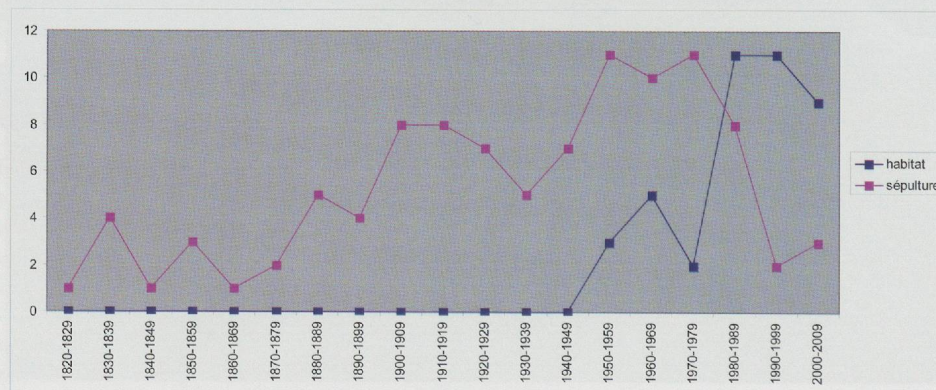


Fig. 9 — Graphiques de la fréquence des découvertes archéologiques classées par type de site et par décennie.

¹⁵ Chroniques *Vallesia* 1996 à 2013 (Oberstalden); PACCOLAT 2005 (Zermatt-Furi); *Vallesia* 2013 à paraître (Randa).

On observe ainsi dans les années 1980-1990 une diminution des découvertes de tombes et une augmentation spectaculaire du nombre d'habitats nouveaux. Ces derniers, par ailleurs, étaient totalement inexistantes avant le milieu du ^{xx}^e siècle. Comme on l'a vu plus haut, cette tendance résulte de trois facteurs: la réalisation d'un programme de prospections systématiques (projet FNRS) en 1985, la mise en place dès les années 1990 par l'archéologie cantonale de la carte archéologique pour la gestion du territoire et de procédures de diagnostics lors de constructions programmées dans les zones définies comme «archéologiquement sensibles»; enfin, dès 1987, les travaux d'investigation extensifs et systématiques sur le tracé de l'autoroute A9.

Plusieurs autres facteurs, non exclusifs au Valais, doivent également être pris en compte. Au cours du ^{xix}^e siècle et jusque vers le milieu du ^{xx}^e siècle, les indices archéologiques de la présence d'habitats – fragments de céramiques, structures fugaces, foyers ou bases de murs en pierres sèches – n'ont pas été remarqués ou n'ont pas été jugés dignes d'être mentionnés dans la littérature; à l'opposé, des squelettes humains et surtout le riche mobilier en métal ou les récipients complets qui accompagnaient le défunt ont attiré immédiatement l'attention. Par contre, la diminution du nombre de sépultures, alors même que les interventions planifiées ont augmenté, pose problème: la plupart des sites funéraires préhistoriques et antiques auraient-ils été en grande partie détruits? À titre indicatif, cette diminution des trouvailles de tombes au tournant des ^{xx}^e et ^{xxi}^e siècles en Haut-Valais est en totale opposition avec ce que dévoile le Valais central pour la même époque, malgré des méthodes de surveillance et de diagnostics identiques.

1.2.3 ETAT DES CONNAISSANCES AVANT LE DÉBUT DES FOUILLES DE GAMSEN (1987)

Les périodes observées à Gamsen, si elles se concentrent principalement sur l'âge du Fer, l'époque romaine et le Haut Moyen Âge, couvrent également, mais de manière très discrète, le Néolithique (sols enfouis, défrichements) ou la fin de l'âge du Bronze; cette dernière période n'est d'ailleurs attestée que le site de Bildacker (fig. 6, n° 24), qui n'a été que partiellement investigué (voir *infra*); nous n'en parlons pas dans l'historique qui suit.

1.2.3.1 L'âge du Fer en Haut-Valais

L'évolution de l'état des connaissances sur l'âge du Fer en Haut-Valais évolue peu entre le ^{xix}^e et la fin du ^{xx}^e siècle. Les sépultures détruites au cours de la première moitié du ^{xix}^e siècle se trouvent en particulier dans la vallée de Conches¹⁶ (Reckingen-Gluringen/Rossachern, fig. 6, n° 36 ou Ernen-Binnachern, fig. 6, n° 31). D'autres tombes isolées ou groupe de tombes, répertoriées au cours de ce siècle et au début du siècle suivant, proviennent soit des contreforts de la vallée du Rhône¹⁷ (Zeneggen, fig. 6, n° 17; Raron, fig. 6, n° 16; Ried-Brig, fig. 6, n° 29) soit des vallées latérales¹⁸ (Leukerbad, fig. 6, n° 7; St-Niklaus, fig. 6, n° 18). La plupart livrent un assez riche mobilier: les objets archéologiques typologiques permettent de relier culturellement ces régions avec la Celtique nord-alpine mais également avec les régions méridionales limitrophes, en particulier par la présence des fibules golasecciennes trouvées à Zeneggen, Leukerbad ou Reckingen¹⁹. Par contre, il sera longtemps difficile de dater les parures locales qui ont peu de parallèles dans les complexes funéraires observés ailleurs, un exemple emblématique étant les anneaux de chevilles «valaisans» à jonc en ruban de la fin du Premier et du début du Second âge du Fer²⁰ (fig. 10).

16 KELLER 1846, p. 27 (Reckingen/Rossachern); THIOLY 1870 (Ernen/Binnachern).

17 ASSPA 1926, pp. 78-79 (Zeneggen); ASSPA 1940, pp. 106-107 (Raron); DI MAIO 2007 (Ried-Brig).

18 ASSPA 1921, p. 60 (Leukerbad); ASSPA 1923, p. 126 (St-Niklaus).

19 SAUTER 1950, *passim*; en dernier lieu TORI 2012.

20 VIOLLIER 1929.



Fig. 10 — Sankt-Niklaus, tumulus détruit en 1964. Anneaux de chevilles «valaisans» à jonc en ruban.

Un des premiers bilans approfondis est à nouveau la publication de M.-R. Sauter²¹, dans laquelle l'auteur relève les importantes lacunes pour le Premier âge du Fer: il mentionne le manque de contextes fiables; il observe cependant qu'au contraire du Plateau suisse, il semble y avoir en Valais une certaine continuité dans l'utilisation des emplacements funéraires depuis la fin de l'âge du Bronze jusqu'au cours du Second âge du Fer²². L'auteur rejette, après Stähelin (1948) et d'autres, les interprétations qui, suivant de manière un peu hasardeuse certains textes antiques, ont attribué un nom à certaines populations qui occupaient la haute vallée du Rhône avant l'époque romaine comme les *Daliterni* dans la région de Leuk. Par contre, pour la fin du Second âge du Fer, la localisation des *Uberi* en Haut-Valais est à nouveau proposée, les données archéologiques confirmant les liens étroits qui rapprochaient les communautés haut-valaisannes de leurs voisins ossolans et tessinois²³.

Il convient de relever que M.-R. Sauter sera le premier chercheur à effectuer la fouille d'un habitat en Haut-Valais, celui du Heidnischbühl à Raron en 1960-1961 (fig. 6, n° 16 et fig. 11). Sur la colline, le chantier iv aurait livré une séquence d'habitat datée du Premier âge du Fer²⁴. Malheureusement, le mobilier de cette période a disparu; pourtant, les croquis qui accompagnent les carnets de terrain parlent en faveur d'un habitat du Premier âge du Fer, et également de la fin de l'âge du Bronze: fragment de bracelet en pierre ollaire, petits gobelets à lèvre déversée, fragments de récipients à lèvre digitée, etc. (fig. 12). Gerd Graeser effectuera au long des années 1960 plusieurs interventions sur la nécropole de Schmidighäusern, dans la vallée de Binn (fig. 6, n° 33), récupérant du mobilier datant du Second âge du Fer et de l'époque romaine. Le chercheur publie en outre une petite synthèse sur le Haut-Valais²⁵.

En fait, au cours de ces années, si plusieurs sépultures de l'âge du Fer sont observées, aucune fouille fine de tombe n'est effectuée, à une ou deux exception près: souvent, on se borne à récupérer l'information et le mobilier, associés parfois à un relevé de l'emplacement de la tombe, p. ex. le tumulus de Sankt-Niklaus (1971, fig. 6, n° 18) ou les sépultures de Leukerbad²⁶ (1976, fig. 6, n° 7).

21 SAUTER 1950.

22 SAUTER 1950, p. 43.

23 SAUTER 1950, p. 46.

24 SAUTER 1963; *Le Valais avant l'Histoire* 1986, pp. 294-296.

25 GRAESER 1967.

26 ASSPA 1984, pp. 200-202 (St-Niklaus); archives ORA VS (Leukerbad).

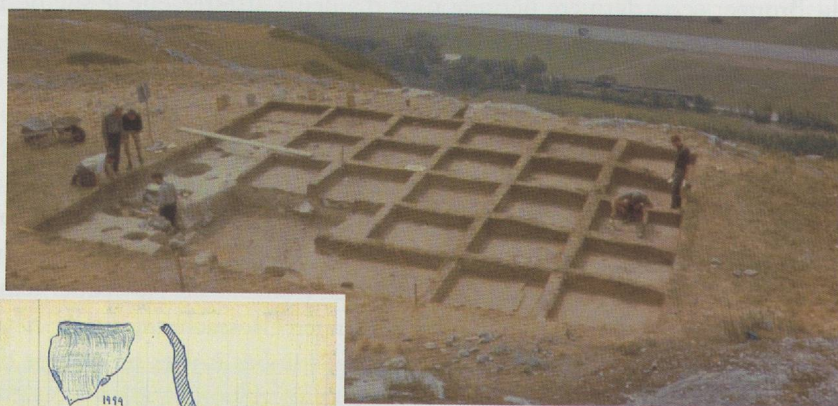


Fig. 11 — Raron Heidnischbühl, chantier II, 1961. Application de la méthode de fouille Wheeler en caissons.

1984	II	terrasse	céramique	197-198	couche murée	légère	25-10
1985				20-51	entre les puits	"	20-20
1986						"	15-15
1987						"	15-10
1988						orange	15-15
1989						orange	15-15
1990						orange	20-10
1991						orange	20-20
1992						"	20-15
1993						"	10-10
1994						"	15-15
1995						"	15-5
1996		déchets	faïence				
1997		serie	faïence				
1998		os					
1999		terrasse	céramique	197-198/199-200	couche murée	légère	30-30
2000		bracelet	pièce de	199-200/201-202	couche murée	légère	50-40
2001		terrasse	céramique	197-198/199-200	couche murée	légère	25-20
2002				197-198/199-200	couche murée	légère	35-30
2003				197-198/199-200	couche murée	légère	20-20
2004				197-198/199-200	couche murée	légère	40-35
2005						"	30-30
2006						"	20-20
2007						"	30-10
2008						murée	30-30

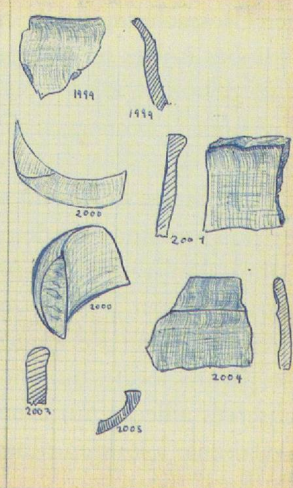


Fig. 12 — Raron Heidnischbühl, chantier IV. Carnet de prélèvement du mobilier des horizons de l'âge du Fer (bracelet en pierre — n° 2000 — et céramique en pâte mi-fine et grossière).

En 1974, la synthèse sur l'âge du Fer en Suisse *Ur- und Frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz* (vol. 4), révèle toujours les mêmes lacunes. Au Premier âge du Fer, c'est l'ensemble du canton qui pose problème dans la compréhension de l'occupation du territoire par les populations protohistoriques. Pour Margarita Primas, cet état lacunaire observé un quart de siècle plus tôt demeure, et les données manquent toujours cruellement pour distinguer les faciès typologiques de la fin du Premier de ceux du début du Second âge du Fer²⁷.

Les choses évoluent peu jusqu'en 1986. À cette date, on inaugure à Sion l'exposition des Musées cantonaux du Valais, *Le Valais avant l'Histoire*. Le catalogue qui l'accompagne fait le point sur l'âge du Fer en Valais avec une contribution de Gilbert Kaenel et Sabine Peyer²⁸; un chapitre, rédigé par G. Graeser, est consacré à la vallée de Conches (Goms)²⁹.

Les travaux de prospection du programme PAVAC (qui, en 1985 en Haut-Valais, se concentrent plutôt sur la région de Visp-Zermatt) ne donnent que peu de résultats en ce qui concerne l'âge du Fer. Ce seront les prospections autoroutières qui vont mettre au jour, dès les premiers sondages, les vestiges de l'agglomération de Gamsen (fig. 6, n° 23, 24) puis, plus tard, les sites de Mörderstein³⁰ (fig. 6, n° 2) – abri sous bloc dans le Bois de Finges – et de Maregraben³¹ (fig. 6, n° 1) – habitat à flanc de coteau sur la rive droite du Rhône (fig. 13). En 1996, lors de la fouille de l'atelier de production de pots en pierre ollaire à Zermatt, sur le plateau de Furi (fig. 6, n° 20, époques romaine et médiévale), on découvre à la base de la séquence quelques fragments de céramiques attribuables au Second âge du Fer³².

En 1995, on dégage à Oberstalden (commune de Visperterminen, fig. 6, n° 21) les premières traces d'un habitat d'importance; les interventions vont s'y succéder jusqu'en 2013 et dévoiler une séquence qui couvre la fin de l'âge du Bronze, l'âge du Fer et le premier millénaire de notre ère (voir *supra*)³³. Les vestiges architecturaux présentent de nombreuses similitudes avec ceux de Gamsen. En 2000, un habitat est découvert et fouillé rapidement sur le replat de Varen (Sportplatz, fig. 6, n° 4) qui domine la plaine du Rhône en aval de Leuk³⁴. Le programme INTERREG III, *Prime impronte dell'uomo nella regione Sempione-Arbola*, sera l'occasion de quelques prospections dans les zones situées au pied des cols. Un site de hauteur est localisé en 2004 au pied du col du Simplon sur la colline du Burgspitz (commune de Ried-Brig, fig. 6, n° 29), avec du mobilier de l'âge du Fer³⁵.

En conclusion, au moment où débutent les fouilles de Gamsen, le Premier âge du Fer est toujours mal connu en Haut-Valais. On rapproche des régions sud-alpines limitrophes le territoire qui va de Leuk aux sources du Rhône, par la présence de quelques fibules et parures spécifiques aux zones golasecciennes; on ne parle pas de faciès haut-valaisan du Golasecca. En parallèle, les éléments nord-alpins sont bien présents: les brassards-tonnelets ou des éléments de parure comme les disques de bronze ajourés relient de manière assez précise la région avec le Plateau suisse occidental; à cela s'ajoutent des éléments alpins «indigènes», en particulier des parures annulaires, la plupart mal datées de par l'absence presque totale d'ensembles funéraires cohérents. Lors de la première campagne de fouilles à Gamsen, on ignore presque tout du mobilier céramique du Premier âge du Fer et celui du début du Second âge du Fer est à peine identifié; à ce titre, on se doit de signaler le seul récipient complet connu (!), un vase en pâte mi-fine grise trouvé avec une fibule Certosa dans une sépulture à Binn, Schmidighäusern³⁶ (fig. 6, n° 33 et fig. 14). Par la suite, les indices sont toujours discrets: quelques ensembles funéraires, souvent peu fiables, et toujours cette absence totale de céramique d'habitat. Les données permettent cependant de montrer que le Haut-Valais, au moins pour la fin du Second âge du Fer, peut être intégré à la sphère lépontienne.

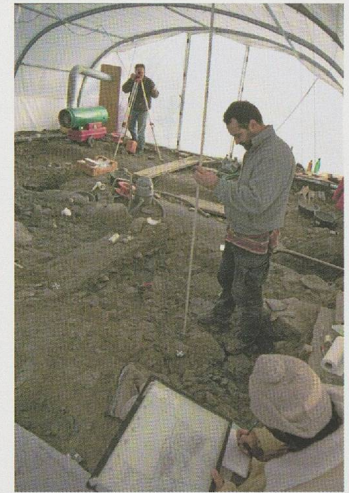


Fig. 13 — Salgesch, Maregraben. Le site en cours de fouille.



Fig. 14 — Binn, Schmidighäusern. Sépulture du ve siècle av. J.-C. Récipient en pâte mi-fine grise.

27 UFAS 1974, p. 37.

28 *Le Valais avant l'histoire* 1986, pp. 113-122.

29 *Le Valais avant l'histoire* 1986, pp. 302-313.

30 Chroniques *Vallesia* depuis 2002 jusqu'en 2010, en particulier *Vallesia* 2006, pp. 428-429.

31 *Vallesia* 2002, pp. 314-316; *Vallesia* 2005, pp. 484-486.

32 PACCOLAT 2005.

33 Le site est en cours de publication. Chroniques régulières dans *Vallesia* depuis 1996 jusqu'en 2013.

34 HÉRITIER 2002.

35 DI MAIO 2007.

36 *Le Valais avant l'histoire* 1986, p. 305.

1.2.3.2 L'époque romaine et le Haut Moyen Âge en Haut-Valais

Jusqu'en 1950, les vestiges d'époque romaine et du Haut Moyen Âge dont on possède une documentation même sommaire étaient exceptionnels. M.-R. Sauter, qui compile les découvertes valaisannes (voir *supra*), fait également un constat sévère sur le bilan des connaissances haut-valaisannes pour ces époques³⁷ : *En effet, s'il y a des débris romains à Viège et si de Haller considérait Brigue comme une cité romaine, on n'a rien retrouvé qui permette de prouver que le Haut-Valais ait été occupé comme le Bas-Valais*³⁸ [...]. Pour le Haut Moyen Âge, il stigmatise la carence des sources en signalant l'absence de découvertes burgondes ou alamanes : *L'absence – ou la rareté – d'objets burgondes typiques dans la plus haute vallée du Rhône, doit-elle faire conclure que cette région n'a pas été habitée au Haut Moyen Âge ou très peu ? Une telle déduction serait pour le moins prématurée*³⁹.



Fig. 15 — Reckingen. Mobilier provenant de deux tombes d'époque romaine (II^e siècle apr. J.-C.) : caveçon, mors, lame de faucille en fer, lampes à huile et récipients en terre cuite.

Le bilan des recherches de M.-R. Sauter en 1950 est certes rude, mais réaliste. Pour l'époque romaine, seules les tombes de Kippel⁴⁰ (1922 et 1927, fig. 6, n° 14) et de Reckingen (1941, fig. 6, n° 36 et fig. 15)⁴¹ ont fait l'objet d'un compte rendu; les autres sépultures sont uniquement connues par du mobilier hors contexte (Leukerbad, fig. 6, n° 7; Zeneggen, fig. 6, n° 17; Mörel, fig. 6, n° 30; Ernen, fig. 6, n° 31 ou Ergisch, fig. 6, n° 10). On signalera également la mention de monnaies sur les cols du Nufenen ou du Lötschen. Pour le Haut Moyen Âge, le constat est encore plus alarmant, car en dehors d'une boucle de ceinture provenant d'une sépulture de Feschel (fig. 6, n° 8)⁴² et de trouvailles à Leukerbad (fig. 6, n° 7)⁴³, le Haut-Valais apparaissait alors comme un désert archéologique.

Depuis 1950 jusqu'au début des fouilles de Gamsen en 1987, nos connaissances ont quelque peu évolué grâce à la motivation de chercheurs ou d'érudits locaux, mais également suite à la mise en place d'un premier service archéologique (voir *supra*). Grâce à G. Graeser, le Haut-Valais romain sort de son anonymat par la multiplication de découvertes de sépultures ou d'objets, non seulement dans la vallée de Binn mais également à Ausserbinn (fig. 6, n° 32), Erschmatt (fig. 6, n° 9) ou Ulrichen. L'abbé Emil Schmid, autre grand passionné, collectionne les trouvailles dans la région, notamment des tessons romains près de Termen (fig. 6, n° 28), tandis que Paul Heldner, historien et archiviste enthousiaste, documente plusieurs chantiers dans la région de Brig. Du côté du service cantonal, les collaborateurs effectuent des fouilles de sauvetage de tombes du Haut Moyen Âge à Leukerbad⁴⁴ (1959, fig. 6, n° 7) et à Albinen⁴⁵ (1979, fig. 6, n° 6). L'université de Genève est mandatée pour des fouilles sur le Heidnischbühl près de Raron (fig. 6, n° 16) et également pour intervenir d'urgence en 1972 sur une sépulture romaine découverte à Hoh-tenn (fig. 6, n° 12)⁴⁶. Le bureau d'archéologie «Atelier d'archéologie médiévale» de Moudon effectue plusieurs interventions dans la région, en particulier en 1984 sous l'église St-Etienne de Leuk (fig. 6, n° 5)⁴⁷, où des vestiges d'un établissement romain sont mis au jour, et dans le sous-sol de l'église de Glis⁴⁸ (fig. 6, n° 26), où les restes d'un baptistère du VI^e siècle sont dégagés. D'autres découvertes fortuites sont signalées à cette époque, en particulier des monnaies trouvées sur le chemin des cols (Gemmi, Monte Moro, Antrona, Theodul, Gries).

37 SAUTER 1950, pp. 56, 65.

38 SAUTER 1950, p. 56.

39 SAUTER 1950, p. 65.

40 *Vallis Poenina* 1998, pp. 199-200.

41 ELSIG et MORAND 2013, pp. 90-91.

42 ASSPA 1944, p. 87.

43 SAUTER 1950, p. 105.

44 ASSPA 1960-61, pp. 204-205.

45 Archives ORA VS.

46 ASSPA 1984, p. 229; ASSPA 1987, p. 249.

47 DESCOEUDRES et SAROTT 1984, pp. 159-204.

48 DESCOEUDRES et SAROTT 1986.

En résumé, les découvertes archéologiques d'époque historique dans le Haut-Valais avant le début du chantier de Gamsen consistaient essentiellement en sépultures ou en trouvailles à caractère funéraire. Quelques monnaies ou objets perdus trahissaient l'existence de voies de passage. En revanche, la présence d'habitats était pratiquement nulle. À la frontière entre le Bas et le Haut-Valais, l'établissement de Leuk (fig. 6, n° 5) sur la rive droite du Rhône était l'ultime construction en maçonnerie romaine connue en remontant la vallée. Dans la vallée de Binn, G. Graeser aurait aperçu, dans des conditions difficiles, une partie d'une maison « indigène » d'époque romaine à Giessen ⁴⁹ (fig. 6, n° 34). Il a également fouillé à Imfeld (fig. 6, n° 35) une importante fosse qui a servi de dépotoir à un autre habitat romain ⁵⁰. Ce sont les seules traces d'habitat d'époque historique connues en 1987. C'est la raison pour laquelle les découvertes qui seront faites sous le tracé de l'autoroute à Gamsen vont révolutionner nos connaissances sur l'habitat alpin, puisque c'est toute une agglomération qui va être dégagée. Au niveau des travaux de synthèse, aucune étude développée ni sur l'occupation du territoire ni sur le mobilier n'a jamais été proposée. On mentionnera tout de même la contribution de G. Graeser sur la vallée de Conches, rédigée dans le cadre du catalogue d'exposition *Le Valais avant l'histoire* en 1986 ⁵¹.

Depuis le début des fouilles de Gamsen en 1987 jusqu'à aujourd'hui (2013), nos connaissances archéologiques de la région pour l'époque historique ont passablement progressé, mais dans des proportions un peu moins grandes qu'attendues (voir *supra*). Il y a eu la prospection systématique et différentes interventions sur le tracé de l'autoroute A9 ⁵² (Mörderstein, fig. 6, n° 2 entre 2001 et 2007; Pfyngut, fig. 6, n° 3 et fig. 16 en 2002 et 2005; Riedberg, fig. 6, n° 11 en 2004), des fouilles de sauvetage cantonales qui ont permis de découvrir de nouveaux sites (Obersalden, fig. 6, n° 21 entre 1995 et 2013, Zermatt-Furi, fig. 6, n° 20 entre 1996 et 2003 et dernièrement Randa, fig. 6, n° 19 en 2013); signalons enfin d'autres recherches programmées, en particulier sur les habitats médiévaux de hauteur (les « Wüstungen », Giättrich, fig. 6, n° 15 et Hockenalp, fig. 6, n° 13 dans le Lötschental ou encore Thelegg, sur la commune d'Ausserberg) ⁵³ et certaines prospections qui ont livré des indices de passage ⁵⁴.

⁴⁹ *Le Valais avant l'Histoire* 1986, p. 310.

⁵⁰ GRAESER 1968.

⁵¹ *Le Valais avant l'Histoire* 1986, pp. 303-313.

⁵² *Vallesia* 2006, pp. 428-429 (Mörderstein); PACCOLAT 2011 (Pfyngut); *Vallesia* 2004, pp. 415-418 (Riedberg).

⁵³ MEYER *et al.* 1998, pp. 174-201 (Giättrich), pp. 202-231 (Hockenalp); *Vallesia* 1991 p. 207 (Thelegg).

⁵⁴ *Vallesia* 2011, p. 408.



Fig. 16 — Pfyngut. Voie romaine en cours de dégagement (2005).

1.3 LE GISEMENT ARCHÉOLOGIQUE DE GAMSSEN

1.3.1 CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE ET GÉOLOGIQUE

Le gisement archéologique de Gamsen est situé au cœur des Alpes centrales, dans la haute vallée du Rhône, à 50 km en aval de la source du fleuve. Dans cette région, le massif montagneux est incisé par plusieurs vallées adjacentes à l'axe rhodanien. Ces vallées permettent d'accéder aux deux versants des Alpes en franchissant des cols souvent élevés dont certains dépassent même 3300 m d'altitude: Albrun, Simplon, Antrona, Monte Moro, Theodul et Lötschen (voir fig. 6). Près du glacier du Rhône, les cols du Grimsel, de la Furka et du Nufenen ouvrent respectivement en direction du nord (bassins de l'Aar et de la Reuss), de l'est (bassin du Rhin) et du sud (bassin du Tessin). L'isolement de la région est donc relatif, ces cols ayant été régulièrement empruntés, au moins dès le Mésolithique, par des groupes de chasseurs-cueilleurs et par les populations locales⁵⁵.

Localisé en rive gauche de la plaine du Rhône, le site de Gamsen s'étend sur l'ubac au pied du versant nord du Glishorn, à une altitude moyenne de 670 m (fig. 17 et 18). L'emplacement constitue, à cet endroit, la seule zone d'habitat possible au niveau de la plaine et le point de passage le plus aisé. Là, la vallée du Rhône présente une largeur de moins d'un kilomètre et un fond plat caractéristique d'une vallée glaciaire comblée par d'importantes épaisseurs d'alluvions. Aux époques protohistorique et antique, le niveau de la plaine devait être inférieur de plusieurs mètres et présenter un paysage de lits fluviaux et de zones inondables régulièrement modifié par les crues.

De part et d'autre de la vallée du Rhône, les flancs sont escarpés, en particulier sur le versant exposé au sud (adret), où des parois rocheuses descendent jusqu'au niveau de la plaine. En face (ubac), le Glishorn est, lui aussi, caractérisé par des flancs abrupts, les zones de plus faible pendage (10° à 12°) se trouvant à l'emplacement du gisement archéologique, entre 660 et 680 m d'altitude (fig. 19).

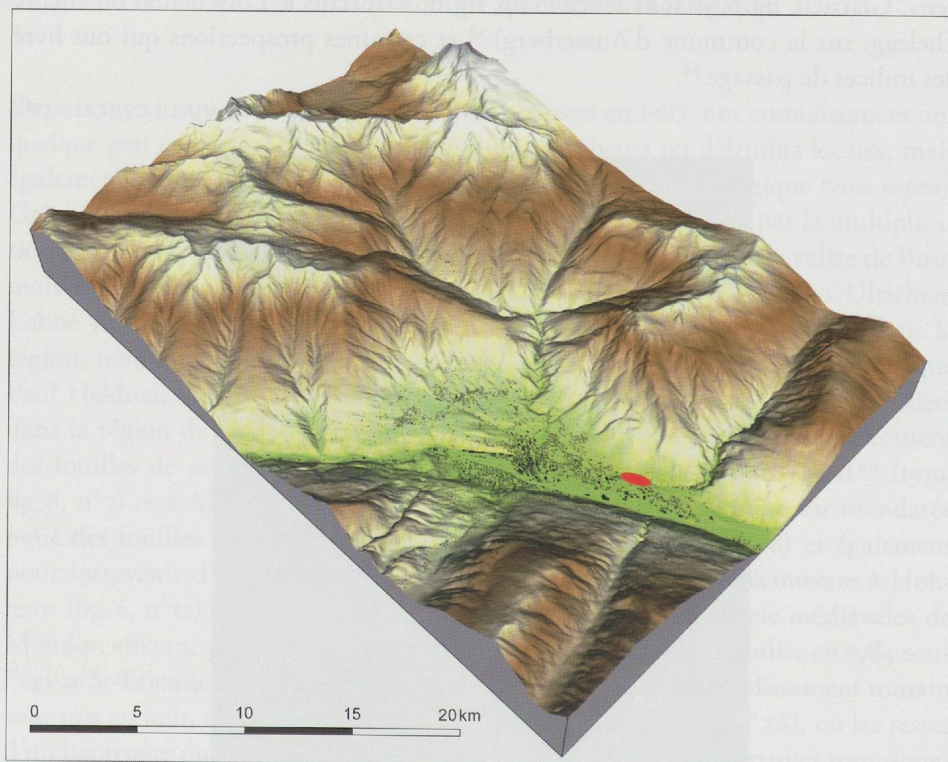


Fig. 17 — Bloc-diagramme de la région de Brig, vu en direction du sud-est. Le gisement archéologique de Gamsen, au pied du Glishorn, est figuré par l'ellipse rouge.

⁵⁵ Pour une approche de la problématique des voies de passage alpines et de la fréquentation des cols secondaires, voir CURDY 2010.



Fig. 18 — Vue du Glisorn en direction du sud avec l'emplacement du gisement archéologique de Gamsen (ellipse rouge).

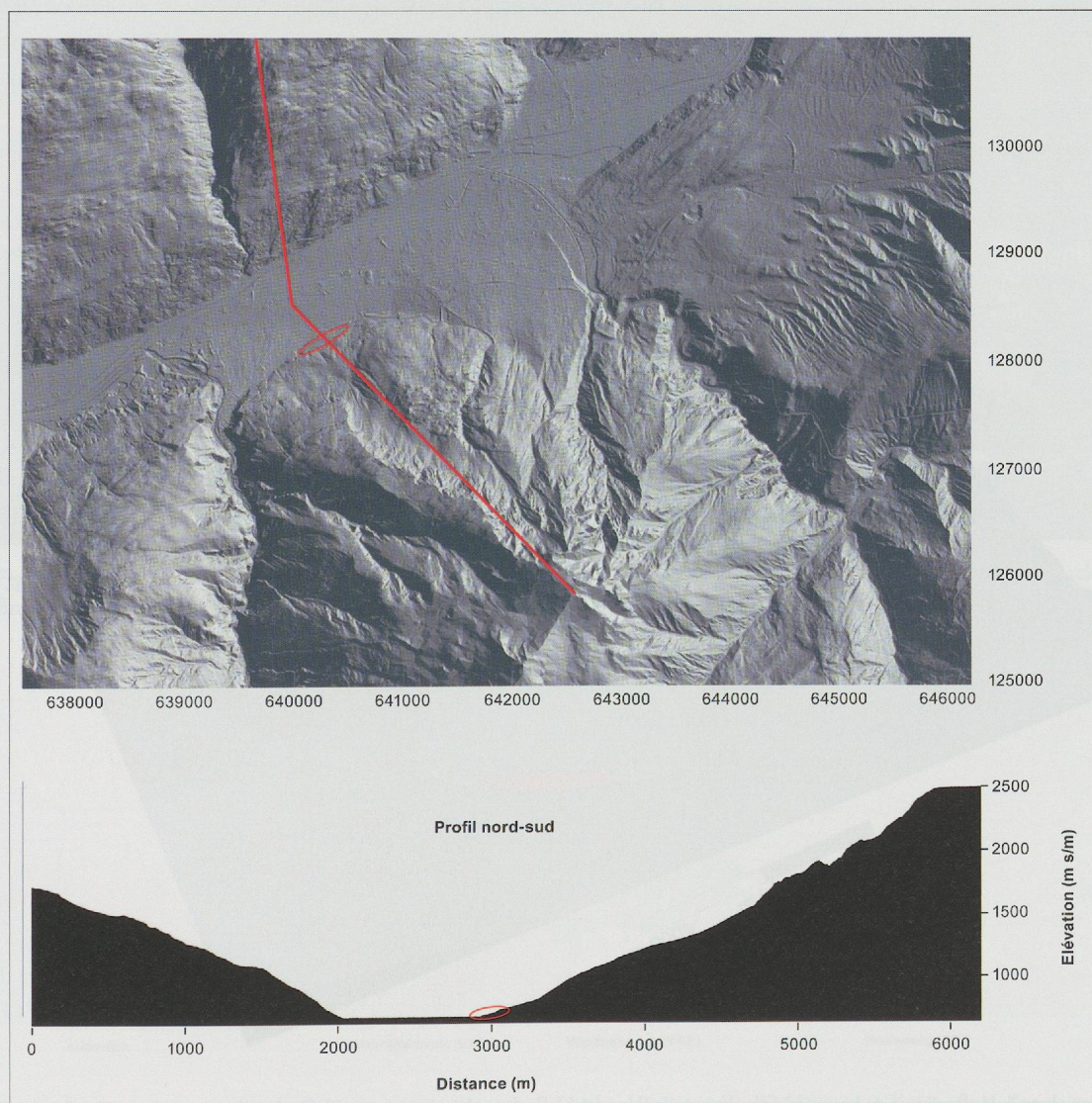


Fig. 19 — Relief ombré de la zone du Glisorn et profil nord-sud de la vallée. L'ellipse rouge localise le site de Gamsen.

Le contexte géographique et géologique dans lequel s'inscrit le site archéologique de Gamsen est présenté de manière détaillée par le géologue Bernard Moulin dans le deuxième volume de la série des monographies consacrées au gisement⁵⁶. Nous nous contenterons donc, ici, d'évoquer succinctement quelques données générales utiles à la compréhension de l'environnement du site, tant du point de vue de la morphologie que de la dynamique naturelle des dépôts sédimentaires.

Le flanc nord du Glishorn est constitué, en amont, de calcschistes et de micaschistes appartenant à la couverture du domaine pennique et, en aval, de gypse et de schistes argileux appartenant aux formations de couverture de l'Helvétique. La montagne est encadrée, à l'est et à l'ouest, par les incisions du Saltinaschlucht et du Nanztal, dont les affluents, la Saltina et la Gamsa, ont constitué de vastes cônes d'alluvions au débouché des vallées. La géomorphologie de la face nord du Glishorn est complexe: de vastes phénomènes de tassement et d'éboulement sont à l'origine du modelé du versant après le retrait glaciaire⁵⁷. Ils ont délimité, à l'aplomb du site, un bassin versant d'une superficie totale d'environ 160 ha, lui-même subdivisé en plusieurs micro bassins clairement différenciés⁵⁸ (fig. 20). Ceux-ci ont joué un rôle déterminant dans l'organisation spatiale des établissements protohistoriques et historiques, étant à l'origine de la formation de cônes détritiques contemporains des occupations successives.

Mentionnons enfin que les conditions climatiques hivernales sont particulièrement rigoureuses sur le site, marquées par l'absence d'ensoleillement de novembre à janvier. Les contrastes saisonniers sont plus accentués que dans la plaine ou sur l'adret. Ces caractéristiques ont eu des conséquences non seulement sur la dynamique sédimentaire, mais aussi sur les modalités des implantations humaines.

⁵⁶ MOULIN 2014.

⁵⁷ *Ibid.*, pp. 18-22.

⁵⁸ *Ibid.*, fig. 9, p. 21.

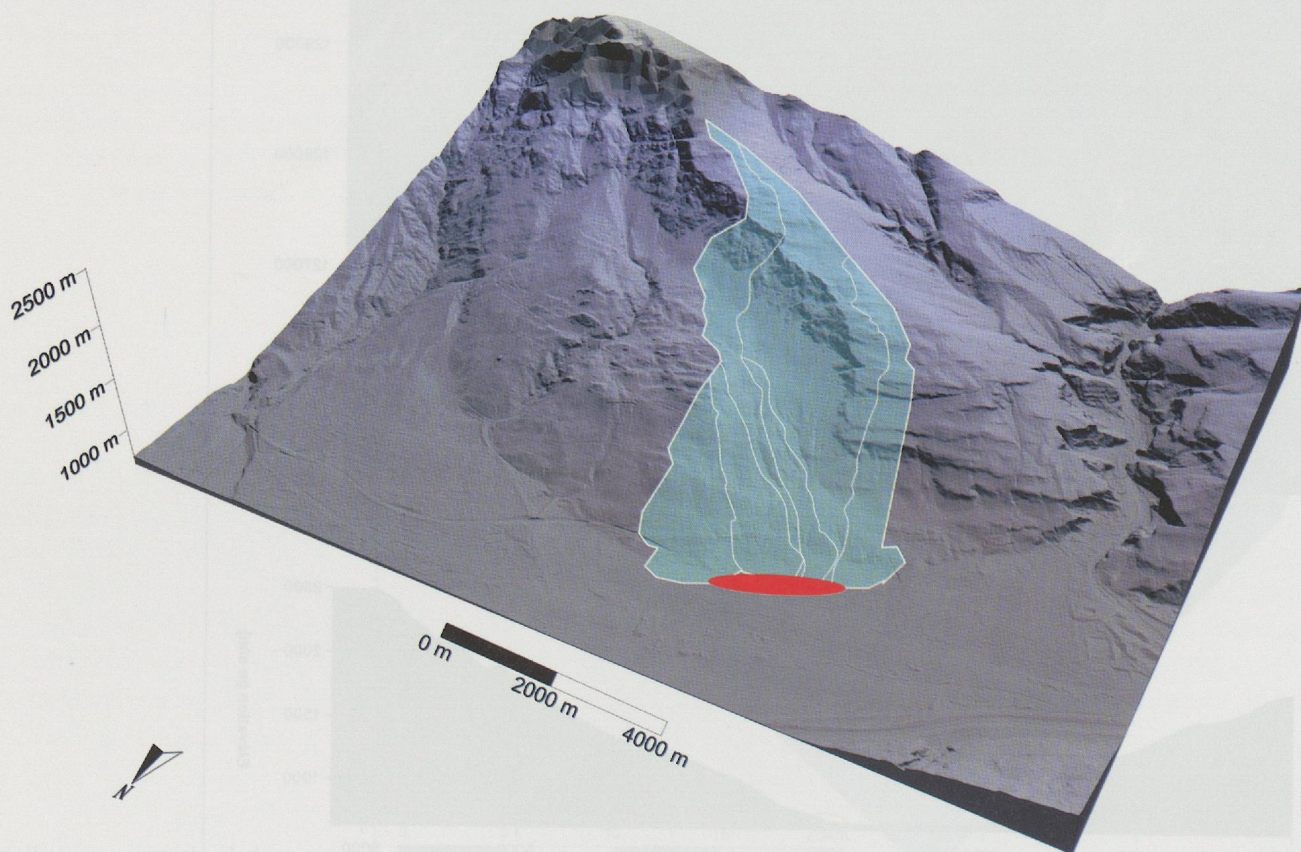


Fig. 20 — Le Glishorn, vu depuis le nord-ouest. Isométrie 3D d'après les données topographiques LIDAR (Swisstopo): gisement archéologique de Gamsen (ellipse rouge) et bassin-versant associé (polygone tramé).

1.3.2 SITES ARCHÉOLOGIQUES ET DOMAINES MORPHO-SÉDIMENTAIRES

Les installations protohistoriques et historiques de Gamsen sont implantées en bordure de la plaine du Rhône, immédiatement à l'est du grand cône torrentiel de la Gamsa. Le gisement archéologique, estimé à près de 7,5 hectares, est englobé dans une bande de terrain parallèle à l'axe de la vallée, d'environ 120 m de large et de 800 m de long.

La zone étudiée comprend plusieurs secteurs topographiques qui ont suivi leur propre évolution sédimentaire au cours de l'Holocène et qui ont été occupés diversement à partir de l'âge du Bronze. La topographie des lieux, la variété des séquences sédimentaires ainsi que la répartition des vestiges ont conduit à définir quatre sites archéologiques distincts: d'est en ouest, Bildacker, Breitenweg, Waldmatte et Kridenfluh (fig. 21 et 22).

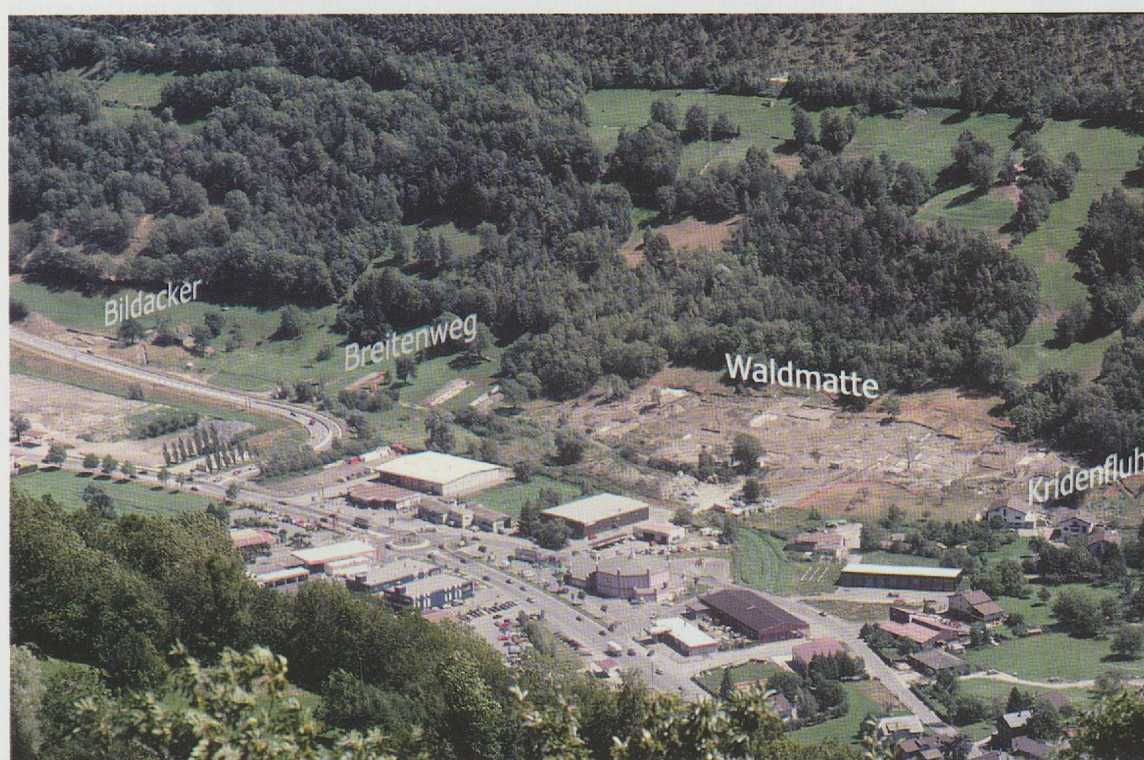


Fig. 21 — Vue en direction du sud des sites archéologiques de Gamsen en cours de fouille: d'est en ouest, Bildacker, Breitenweg, Waldmatte et Kridenfluh.

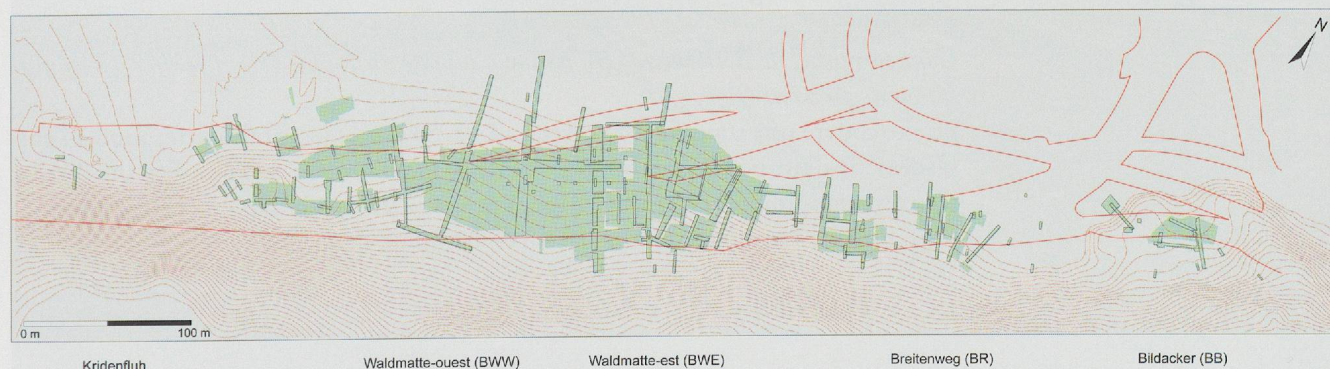


Fig. 22 — Plan du gisement de Gamsen avec les sites de Bildacker, Breitenweg, Waldmatte et Kridenfluh, l'emprise des fouilles (en vert) et la compilation des variantes du tracé de l'autoroute A9 (en rouge).

L'analyse géomorphologique du piémont du Glishorn distingue, quant à elle, neuf domaines morpho-sédimentaires (A à I) échelonnés entre Bildacker et l'extrême ouest de Waldmatte⁵⁹ (fig. 23). Les deux partitions envisagées, archéologique et géomorphologique, répondent à des approches différentes, mais complémentaires; elles sont purement analytiques et ne préjugent pas des relations chronologiques et spatio-fonctionnelles entre les entités ainsi définies.

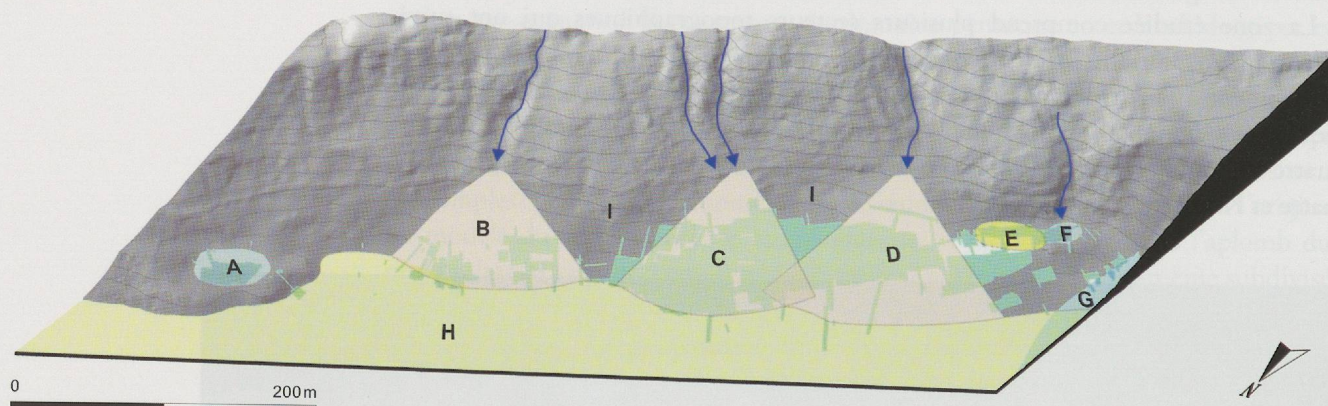


Fig. 23 — Représentation schématique des domaines morpho-sédimentaires du site de Gamsen (A à I). Les domaines A et F ont enregistré les séquences glacio-lacustres. Les trois cônes torrentiels de Breitenweg (B), Waldmatte-est (C) et Waldmatte-ouest (D) font le raccordement avec la plaine alluviale du Rhône au débouché des bassins d'alimentation du flanc du Glishorn. La zone de soutirage karstique (E) est très localisée, dans la partie ouest du site. À l'extrémité occidentale du site, le domaine G correspond au bras le plus oriental du cône de la Gamsa. Les limons de la plaine d'inondation du Rhône sont transgressifs dans le domaine H; un tablier d'accumulation à série condensée constitue le domaine I. D'après MOULIN 2014, fig. 10.

1.3.2.1 Bildacker (BB)

Butte orientale à séquence glacio-lacustre (domaine morpho-sédimentaire A).

Le site correspond à une petite éminence d'environ 1 ha, située à l'extrémité orientale de la zone étudiée. Les sondages et la fouille ont livré les vestiges d'un petit établissement de la fin de l'âge du Bronze, des niveaux d'habitat de l'âge du Fer et des traces diffuses de fréquentation à l'époque historique. Seule la partie centrale du site, la plus érodée, a été dégagée. La séquence stratigraphique y est très condensée et les sols d'occupation ne sont pas conservés. Des vestiges mieux préservés, mis au jour plus en amont lors des sondages préliminaires, n'ont pu être dégagés car situés hors de l'emprise définitive de l'autoroute.

1.3.2.2 Breitenweg (BR)

Cône torrentiel de Breitenweg (B), plaine alluviale du Rhône (H) et tablier d'accumulation de piémont (I).

Le site couvre une superficie d'environ 1,8 ha. Sa partie orientale correspond à l'emplacement d'un petit cône torrentiel fossile (*domaine B*). Les fouilles ont livré à l'est une importante séquence d'habitat du premier âge du Fer et à l'ouest une aire artisanale du Haut Moyen Âge liée à l'exploitation du gypse⁶⁰.

1.3.2.3 Waldmatte (BW) et Kridenfluh (BK)

Cônes torrentiels est (C) et ouest (D), dépression karstique (E), butte occidentale à séquence glacio-lacustre (F), plaine alluviale du Rhône (H), paléoberge de la Gamsa (G) et tablier d'accumulation de piémont (I).

⁵⁹ MOULIN 2014, pp. 22-24.

⁶⁰ PACCOLAT et TAILLARD 2001; PACCOLAT et al. 2004.

Waldmatte est le site le plus étendu et le plus complexe du gisement de Gamsen; il a fait l'objet des investigations les plus poussées. D'une superficie de 4,4 ha, il englobe plusieurs domaines morpho-sédimentaires. Deux cônes torrentiels, l'un à l'est (*domaine C*, fig. 24) et le second à l'ouest (*domaine D*), marquent le site. Formés à l'âge du Fer mais actifs jusqu'au Moyen Âge, ceux-ci ont joué un rôle essentiel dans l'histoire des établissements humains et dans la conservation des vestiges. L'extrémité occidentale du site de Waldmatte est délimitée par une petite butte de dépôts glacio-lacustres (*domaine F*) et par un ancien bras de la Gamsa actif depuis l'âge du Bronze jusqu'à la fin du premier millénaire de notre ère (*domaine G*). Une petite doline, due au sous-tirage karstique du gypse, s'est également formée à l'ouest à la fin de l'époque romaine (*domaine E*). Les fouilles ont livré une succession remarquable d'établissements depuis le VII^e siècle av. J.-C. jusqu'à la fin de la période romaine. Au-delà, la séquence d'occupation – qui se poursuit jusque vers la fin du premier millénaire – est caractérisée par un habitat plus dispersé. Les seuls indices d'une occupation du site antérieure à l'âge du Fer sont des traces de brûlis d'époque néolithique⁶¹ et un pieu isolé daté de l'âge du Bronze par radiocarbone⁶².

Tout à l'ouest de la zone fouillée, aux confins du site de Waldmatte et du cône détritique de la Gamsa, se situe un petit secteur dénommé Kridenfluh (*domaine G*). Il correspond à une étroite bande de terrain d'environ 0,2 ha, située entre les contreforts rocheux du versant et la bordure orientale du cône de la Gamsa. La roche affleurante est constituée des schistes argileux et du gypse de la zone de Termen; ce dernier a d'ailleurs été exploité industriellement jusqu'à une date récente. Les investigations archéologiques se sont limitées à quelques sondages, qui ont mis au jour des traces d'une exploitation artisanale du gypse d'époque historique.

61 MOULIN 2014, pp. 222-223.

62 UZ 4114: 2885 ± 55 BP.



Fig. 24 — Le secteur du cône torrentiel de Waldmatte-est en cours de fouille (1990). La forme en éventail caractéristique de ce genre de formation est très perceptible sur cette vue prise en direction du versant du Glisshorn.

1.3.3 SPÉCIFICITÉS DU SITE DE GAMSEN

La première particularité du site de Gamsen est l'étroite imbrication des dépôts d'origine naturelle et des vestiges d'origine anthropique (fig. 25 et 26). La forte pente à l'amont du site a contribué à la mise en place de dépôts sédimentaires de faciès et d'amplitude extrêmement variés. Les processus gravitaires, amplifiés tant par la nature meuble et instable des sédiments de la couverture superficielle à l'amont du site que par le caractère friable des calcschistes du substrat rocheux, ont généré tout au long des périodes d'occupation des dépôts caractéristiques que l'on retrouve intimement mêlés aux vestiges anthropiques⁶³. Les colluvions et les laves torrentielles sont les deux faciès récurrents de ces processus gravitaires⁶⁴ : les premières résultent de déplacements lents et consistent en nappes successives de faible épaisseur, souvent interstratifiées avec d'autres dépôts ; leur mise en place couvre un laps de temps pouvant atteindre quelques décennies. Les secondes, quasiment instantanées, forment en bas de pente des dépôts de grande épaisseur et occupent des surfaces de plusieurs centaines, voire plusieurs milliers de m² ; leurs caractéristiques rhéologiques font qu'elles ont tendance à fossiliser les surfaces qu'elles recouvrent. Quant aux crues torrentielles (écoulements turbulents), consécutives à des conditions météorologiques exceptionnelles, elles sont matérialisées au niveau du site archéologique soit par des incisions (chenaux) soit par des dépôts de matériaux, par excès de charge, dans les chenaux ou en épandages en nappes sur les flancs des cônes détritiques.

⁶³ La densité et la nature du couvert végétal sont également à prendre en compte dans les facteurs influençant les processus de sédimentation gravitaire. Dans ce sens, la part des défrichements reste difficile à appréhender, mais il s'agit certainement d'un paramètre non négligeable selon MOULIN 2014 (pp. 193, 196).

⁶⁴ MOULIN 2014, pp. 48-59.

Fig. 25 — Délimitation des strates relevées sur une coupe stratigraphique perpendiculaire à l'axe de la pente (cône est de Waldmatte : coupe t5s, Tranchée Tr. 5).

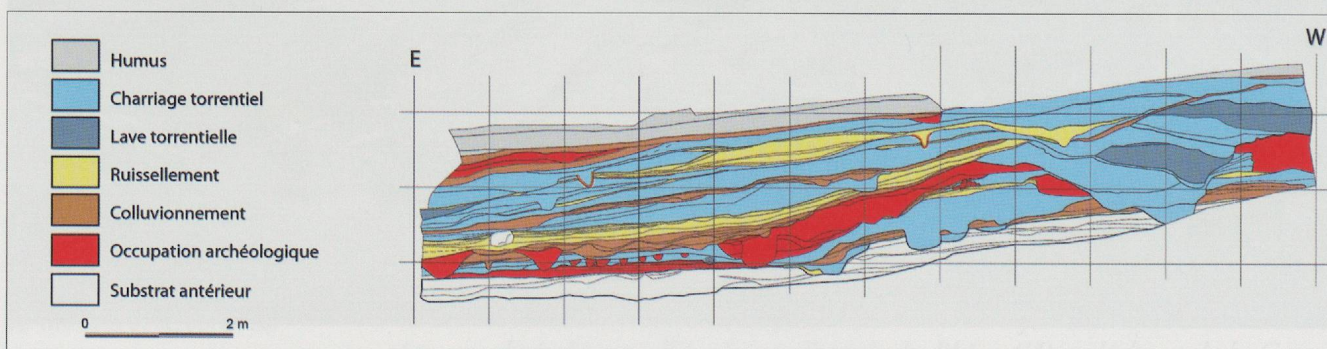


Fig. 26 — Interprétation des strates relevées sur la coupe stratigraphique de la fig. 25 (coupe t5s, Tranchée Tr. 5).

Il en résulte, pour l'étude chronostratigraphique, une mosaïque de séquences stratigraphiques plus ou moins dilatées selon que l'on se situe dans une zone d'accumulation des matériaux (cônes détritiques de Breitenweg, Waldmatte-est et Waldmatte-ouest) ou d'érosion marquée (butte de Bildacker, secteur de Kridenfluh, zones intermédiaires entre les cônes). Les liens physiques entre ces différentes séquences sont soit extrêmement ténus, soit inexistants; chacune d'elles doit être analysée indépendamment puis reliée aux autres sur la base d'arguments non stratigraphiques: corrélations basées sur les rythmes de sédimentation et la géométrie des dépôts, sur la datation des restes archéologiques ou encore sur la structuration de l'habitat (voir p. 47).

La deuxième particularité du site de Gamsen renvoie également à la topographie des lieux, plus précisément à la zone du piémont où l'habitat a été installé. Là, la pente est encore bien marquée, de l'ordre de 20% (fig. 27). L'adaptation des constructions à ce relief s'est faite de deux manières, soit en exhaussant tout ou partie du plancher des bâtiments, cas le moins fréquent et généralement réservé à des structures de stockage, soit en aménageant des replats dans la pente. Ces terrasses, organisées en rangées successives, sont réalisées en excavant la pente en amont et en utilisant les déblais comme remblai pour augmenter vers l'aval la surface horizontale (fig. 28). Ce principe, simple et économique, n'est pas sans conséquences sur la conservation des restes architecturaux et sur la pertinence typochronologique du mobilier associé aux remblais. En effet, les replats sont systématiquement réaménagés et redimensionnés au fil du temps, par excavation et remblaiement, occasionnant le démantèlement partiel ou total des vestiges préexistants et leur incorporation dans des dépôts hétérogènes.



Fig. 27 — La pente marquée, contrainte majeure dans l'aménagement de l'habitat à Gamsen, est bien sensible sur cette vue de 1998 (cône de Waldmatte-est après la dernière campagne de fouille).

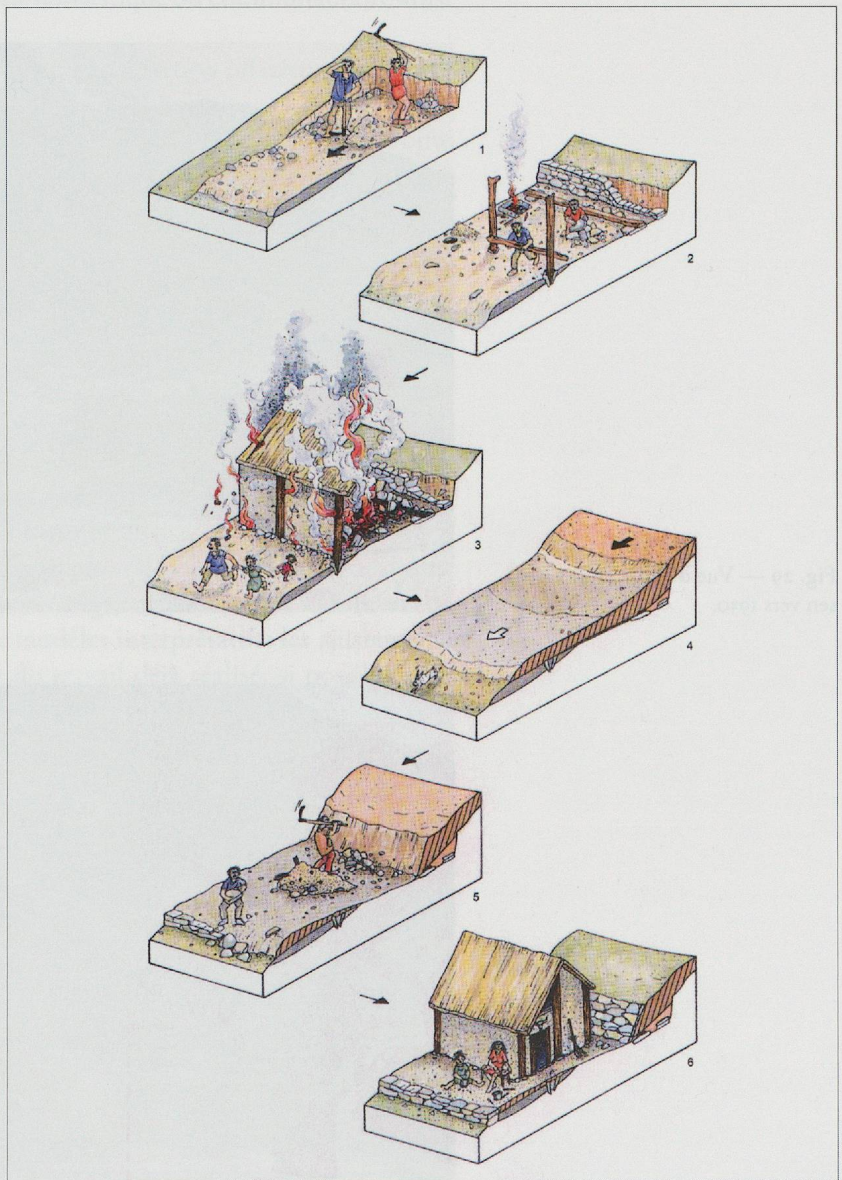


Fig. 28 — Schéma illustrant le mode d'implantation des terrasses à Gamsen (dessin: Andreas Henzen, TERA).

Une autre conséquence de ce type d'aménagement concerne la qualité de conservation des parois et des sols des bâtiments, qui s'avère toujours meilleure dans la bande de terrain située à l'arrière des terrasses, soit au pied des talus les surplombant. En effet, après la disparition des élévations, les éléments architecturaux conservés au sol qui sont situés dans la partie amont sont rapidement enfouis sous les dépôts de sédiments fins résultant de l'érosion de la pente (colluvions fines, dépôts de ruissellement). La partie aval de la terrasse, quant à elle, subit une érosion plus marquée, le ressaut devenant de moins en moins accentué et reculant progressivement, entraînant dans la foulée la disparition des structures aval des constructions.

Une troisième spécificité du site de Gamsen est étroitement liée aux réoccupations et aux terrassements successifs dans le périmètre de l'habitat. La conséquence de ces interventions est que la part de mobilier dit résiduel dans les structures (remblais, sols, remplissages de fossés, etc.) croît régulièrement au fil du temps. Définir des complexes mobiliers cohérents, c'est-à-dire strictement contemporains des phases d'occupation, s'avère donc une étape indispensable pour établir une base chrono-typologique fiable ou pour aborder la problématique de l'analyse fonctionnelle.

Fig. 29 — Vue du coteau de Gamsen vers 1930.



Fig. 30 — Vue du même secteur du coteau de Gamsen en 1997.



1.4 PROBLÉMATIQUE GÉNÉRALE ET OBJECTIFS DE LA FOUILLE

La problématique archéologique et les objectifs de fouille se sont rapidement imposés dès que la distribution spatiale et la qualité de conservation des vestiges ainsi que les époques concernées ont été appréhendées. Un certain nombre de paramètres, favorables ou contraignants, ont aussi dû être pris en considération. Au nombre des facteurs positifs figuraient les points suivants:

- *le taux élevé de sédimentation naturelle* dans plusieurs secteurs (cônes torrentiels) et la fréquence des occupations humaines déterminaient un cadre favorable à une analyse diachronique très fine de l'habitat;
- *l'emprise importante des vestiges archéologiques* devait permettre d'aborder un habitat dans sa globalité. Des données quantitatives étaient donc *a priori* disponibles, comme le nombre de bâtiments ou le volume de certains biens, qui paraissaient susceptibles d'alimenter les problématiques liées à l'économie agropastorale, aux échanges commerciaux ou encore à l'estimation du nombre d'habitants. Des plans de village complets pouvaient offrir la possibilité d'aborder, par le biais de l'organisation de l'espace, les questions de l'économie domestique ou communautaire ainsi que certains aspects sociaux;
- *la densité, la diversité et le bon état de conservation des vestiges* offraient la garantie d'un bon échantillonnage, représentatif des corpus d'origine;
- *le cadre financier des recherches*, enfin, lié au projet de construction de l'autoroute A9, permettait de mettre sur pied un véritable programme d'étude, adapté à l'ampleur du site et planifié sur une longue durée.

Quant aux contraintes inhérentes aux fouilles de sauvetage ou liées aux spécificités du site, elles devaient également être prises en compte:

- *le contexte de fouilles de sauvetage* imposait des limites spatiales et une stratégie d'intervention liées au calendrier des travaux de construction;
- *l'emprise considérable et la densité élevée des vestiges* risquaient de dépasser la capacité d'observation et d'analyse des structures mises en place; des ajustements, des choix étaient donc à envisager en cours de travail;
- *l'absence d'ensembles de référence proches*, tant du point de vue archéologique qu'environnemental, imposait une période d'*apprentissage*, consacrée à la définition de types et de faciès puis à la mise en place de modèles interprétatifs; les ajustements devaient donc être rapides et tenir compte du travail déjà réalisé, si possible sans perte d'information;
- *la complexité et l'ampleur des séquences stratigraphiques majeures*, où s'imbriquaient étroitement les dépôts naturels et les vestiges anthropiques, impliquaient d'adapter, voire de développer, des méthodes et techniques d'analyse chronostratigraphiques originales; une telle approche ne pouvant se faire que parallèlement au déroulement des travaux de terrain, sur lesquels aucune rétroaction n'était possible, il devenait nécessaire d'enregistrer, dans un premier temps, un maximum de données susceptibles de fournir des informations pertinentes.

Le gisement de Gamsen constituait manifestement un ensemble rare dans le contexte alpin. À ce titre, il était susceptible de fournir des données nouvelles à tous les niveaux d'analyse. Il a donc semblé préférable de s'en tenir à une définition très générale de la problématique d'étude. Il s'agissait, en premier lieu, d'établir la succession et les composantes précises des occupations (sériation chronologique, datation absolue et distribution spatiale) puis d'étudier, à chaque étape de leur développement, les diverses manifestations du peuplement humain (technologie,

aménagement de l'espace, économie, structures sociales, etc.), en procédant selon des niveaux de synthèse croissants (des strates et structures jusqu'à la région, en passant par la maison, le village et le territoire).

Cette approche multiscalaire peut être résumée sous la forme d'un tableau figurant les différentes échelles ou espaces d'analyse en combinaison avec les domaines d'étude possibles (fig. 31). Le cadre spécifique des fouilles de Gamsen impliquait que les niveaux du *territoire* et de la *région* ne seraient pas ou alors que très peu abordés dans l'étude, de même que les domaines de rang élevé, p. ex. d'ordre politique ou symbolique.

	Couche, Structure, Mobilier	Maison, Espace domestique	Village	Territoire	Région
Typo./Technologique					
Economique					
Environnemental					
Social					
Démographique					
Politique					
Symbolique					

Fig. 31 — Champs d'application des problématiques archéologiques: étendue du potentiel d'étude dans le cadre du projet archéologique de Gamsen (plage grisée).

65 L'archéologie cantonale est intégrée depuis 1997 au Service des bâtiments, monuments et archéologie (SBMA) du Département des transports, de l'équipement et de l'environnement (DTEE). Elle faisait précédemment partie du Service des musées, monuments historiques et archéologie, intégré à l'ancien Département de l'instruction publique.

66 Responsable François Wiblé jusqu'en 1997; direction locale des fouilles: Pierre-Alain Gillioz et Michel Tarpin (1988-1989), Bertrand Dubuis, Anne Scheer et Peter Walter (1990-1991) et Olivier Paccolat (dès 1992). En 1997, l'antenne de fouilles de l'ORA VS est dissoute et les collaborateurs intégrés au bureau TERA Sàrl nouvellement créé par Olivier Paccolat et Alessandra Antonini.

67 ARIA S.A. (Archéologie et Recherches Interdisciplinaires dans les Alpes). Direction des recherches assurée dans un premier temps par Philippe Curdy, Claire Epiney-Nicoud et Manuel Mottet; puis, à partir de 1998, par Alain Benkert et Claire Epiney-Nicoud.

En résumé et très prosaïquement, les objectifs de la fouille pouvaient être définis de la manière suivante: délimiter l'extension maximale des gisements, assurer la chronologie relative des vestiges mis au jour, dégager des niveaux de structures cohérents sur des surfaces assez vastes pour permettre une interprétation spatio-fonctionnelle de l'habitat et, dernier point et non des moindres, repérer et prélever tout reste à même d'accroître l'information sur les activités des hommes et l'environnement naturel, ainsi que sur la chronologie des occupations.

1.5 ORGANISATION DES RECHERCHES ET STRATÉGIE D'INTERVENTION

1.5.1 RÉPARTITION DES COMPÉTENCES

L'étendue des vestiges menacés à Gamsen et leur attribution dans le temps soit à la protohistoire soit aux périodes historiques impliquaient l'engagement de chercheurs aux compétences spécifiques. Cette situation a conduit l'archéologie cantonale valaisanne⁶⁵ à confier la réalisation des recherches, dès 1988 et pour toute la durée du projet, à deux équipes distinctes, l'une en charge des horizons d'époque historique⁶⁶ (Office des recherches archéologiques du Valais, ORA VS, relayé en 1997 par le bureau TERA Sàrl) et l'autre des horizons protohistoriques ainsi que du contexte géomorphologique du site⁶⁷ (bureau Philippe Curdy devenu ARIA S.A. en 1992).

La répartition des travaux sur le terrain a été programmée en fonction de l'importance de l'une ou l'autre époque dans les séquences stratigraphiques observées. Sur le site de Breitenweg, les vestiges des deux périodes étaient relativement bien séparés en plan. Le site de Bildacker, qui ne présentait que des traces diffuses d'occupation historique, a été géré par les protohistoriens. À l'inverse, l'extrémité occidentale du site de Waldmatte et la zone de Kridenfluh, qui ne livraient quasiment que des vestiges d'époque historique, ont été analysées par l'équipe en charge de ces périodes. Le découpage a été beaucoup plus arbitraire sur le reste de Waldmatte

où les témoins de toutes les époques, depuis l'âge du Fer, se superposaient sur de grandes surfaces. Ainsi les deux équipes ont-elles fouillé durant douze ans les vestiges de Waldmatte soit côte à côte, soit successivement, en harmonisant au mieux le calendrier des travaux et la répartition des corpus.

1.5.2 STRATÉGIE DE FOUILLE

D'emblée, l'importance de la surface à explorer sur le tracé autoroutier (de l'ordre de 7 ha) et les premiers aperçus des séquences sédimentaires excluaient une fouille fine intégrale. Très classiquement, l'intervention archéologique devait dès lors combiner plusieurs approches, ponctuelles ou systématiques.

La première d'entre elles, une opération devenue la norme sur les grands travaux, a consisté en une série de sondages prospectifs réalisés à la pelleuse (fig. 32). Dans la foulée, les coupes jugées représentatives ont été analysées et les témoins archéologiques prélevés. L'information ainsi recueillie a permis de tracer une esquisse des principaux dépôts sédimentaires, de préciser les conditions de leur mise en place (dépôts gravitaires, dépôts torrentiels variés) et de dater grossièrement les principales périodes d'occupation du site (âge du Fer et époque romaine). La difficulté de relier les vestiges entre eux et de les dater relativement, consécutive à l'extrême variabilité des séquences stratigraphiques, s'est également posée rapidement.

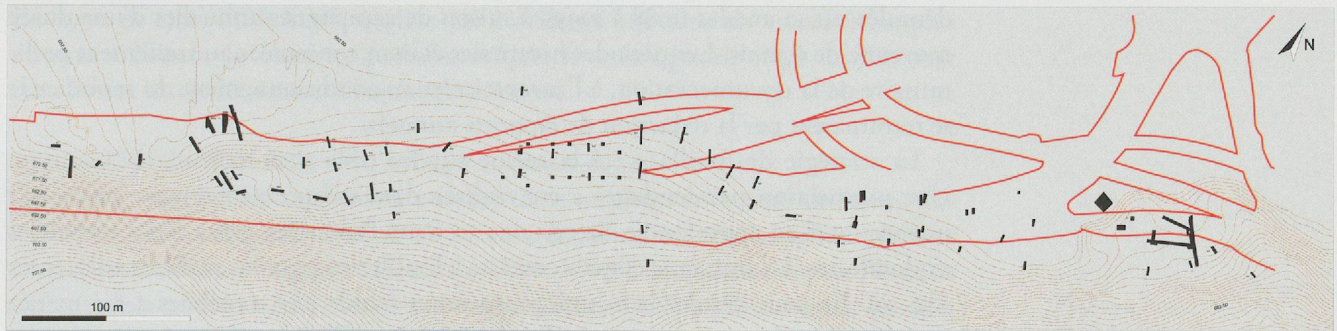


Fig. 32 — Plan des sondages archéologiques préliminaires répartis sur le tracé de l'autoroute A9.

De longues tranchées exploratoires ont ensuite été creusées à la pelle mécanique à des emplacements jugés pertinents en fonction du relief du terrain et des résultats des sondages préalables (fig. 33). En majorité établies dans l'axe de la pente – afin d'appréhender au mieux la dynamique gravitaire, l'étagement des terrasses et des bâtiments ainsi que leur succession dans le temps – ces excavations ont été complétées par quelques tranchées perpendiculaires dont les coupes illustraient mieux les variations latérales des dépôts d'origine torrentielle ou les profils des chenaux.

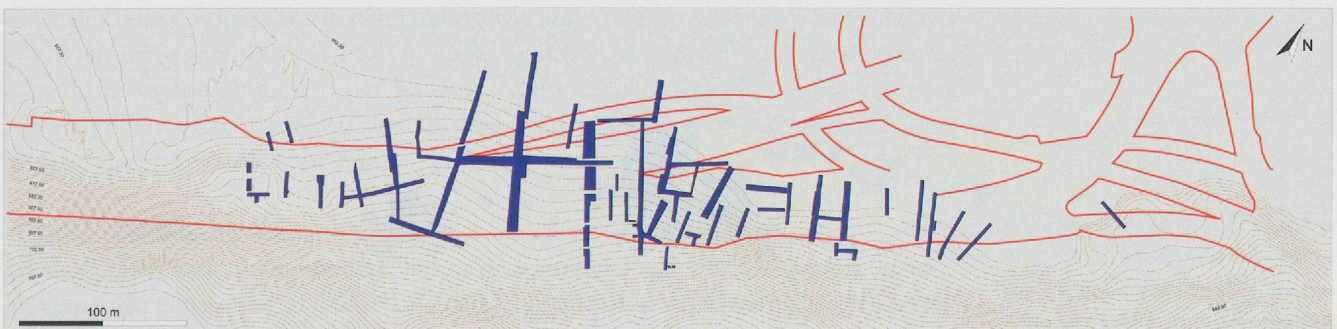


Fig. 33 — Plan des tranchées exploratoires sur le tracé de l'autoroute A9.

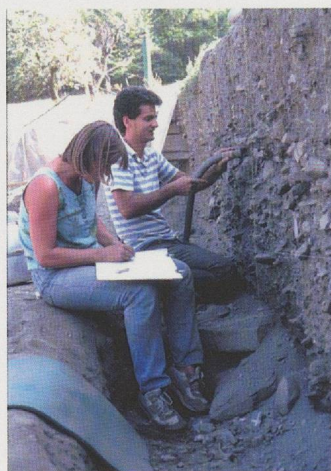


Fig. 34 — Relevé d'une coupe stratigraphique à l'emplacement du cône torrentiel de Waldmatte-est.

Systématiquement étudiées et dessinées (fig. 34), les coupes de ces tranchées servent de référence lors de la fouille des zones adjacentes.

Évoluer de la vision verticale à la vision horizontale – la première étant fournie par les coupes des tranchées exploratoires et la seconde par les décapages de surface – impliquait, à Gamsen et plus précisément à l'emplacement des cônes torrentiels, un aller et retour constant entre ces deux approches. Ainsi les décapages ne servirent-ils pas uniquement à dégager des sols d'occupation, mais aussi à compléter l'information stratigraphique en faisant le lien entre les coupes déjà analysées (stratigraphie reconstituée à partir des informations du plan). Les limites des unités ont été systématiquement enregistrées dans les trois dimensions, permettant ainsi d'enregistrer les contacts physiques entre les unités (relations de superposition ou d'équivalence).

Enfin, et selon les besoins, des bermes ou témoins stratigraphiques pouvaient être laissés entre les zones fouillées; le relevé succédait alors à la fouille et permettait de confirmer ou réviser l'interprétation initiale des niveaux dégagés. Ces coupes complétaient le réseau des tranchées, en apportant une information souvent plus détaillée sur la chronologie des structures aménagées.

1.5.3 TRAVAUX DE TERRAIN

Après la campagne de sondages réalisée en 1987, les travaux sur le terrain se sont déroulés sur 12 années (1988 à 1999), à raison de campagnes annuelles d'une durée moyenne de 6 mois. Les périodes hivernales étaient consacrées au traitement préliminaire de la documentation, à l'inventaire et au conditionnement du mobilier et se terminaient par la rédaction de rapports annuels.

La stratégie de fouille a été la même sur les trois sites majeurs de Gamsen. Une prospection par sondages a été réalisée dans un premier temps, suivie par une exploration approfondie de certains secteurs favorables grâce à des tranchées exploratoires. La troisième étape a consisté à fouiller en plan les surfaces adjacentes (fig. 35). En tout dernier lieu, une prospection rapide par tranchées a été menée en périphérie des sites reconnus, afin de préciser et de caractériser les limites des établissements.

Pour chacun des sites, les travaux se sont étalés sur plusieurs années:

- *Waldmatte*: sondages en 1987, puis analyse des tranchées et fouille de 1988 à 1998;
- *Breitenweg*: sondages en 1992, puis analyse des tranchées et fouille de 1998 à 1999;
- *Bildacker*: sondages en 1992, analyse des tranchées en 1997 et fouille de 1998 à 1999.

Pour plus de clarté dans l'exposé du déroulement des opérations, l'approche choisie est de présenter successivement les interventions des deux équipes de fouille, les approches et les priorités étant propres à chacune.



Fig. 35 — Plan schématique des zones fouillées par les deux équipes (ORA/TERA en jaune; ARIA en bleu).

1.5.3.1 Les interventions du bureau ARIA⁶⁸

La présentation des opérations de terrain effectuées par le bureau ARIA adopte la structure suivante: description des travaux réalisés sur le site de Waldmatte, le plus complexe et le mieux conservé, suivie de celle des fouilles des sites de Bildacker et Breitenweg⁶⁹.

Les investigations à Waldmatte ont été beaucoup plus longues et plus complexes qu'à Breitenweg ou Bildacker: les limites exactes du site étaient difficiles à cerner (surtout celles des établissements du Premier âge du Fer) et la transition entre les niveaux protohistoriques et les niveaux historiques restait souvent floue, faute de mobilier datant. Cinq grandes étapes marquent les travaux de l'équipe ARIA sur ce site.

Etape 1: tranchées exploratoires et fouille à Waldmatte-est, secteur central du cône est

Les campagnes de 1988 à 1991 se sont déroulées dans le secteur du cône est de Waldmatte, à l'emplacement où se concentraient les vestiges de l'âge du Fer découverts en 1987. L'analyse par tranchées a très vite été relayée par une fouille en plan, des zones ayant été rapidement libérées par l'ORA VS. Durant ces premières années, une surface d'environ 2'000 m² et plus de 500 m de coupes ont été analysés. Des surfaces complémentaires ont été ensuite fouillées en 1992, 1995, 1996 et 1998, afin de compléter le plan des occupations et les raccords stratigraphiques avec l'ouest. En 1990 et 1991, l'ORA VS analyse partiellement une série de tranchées exploratoires à l'ouest du chantier protohistorique. Des vestiges de l'âge du Fer sont découverts immédiatement à l'ouest du cône est.

Etape 2: fouille à Waldmatte-est, secteur occidental du cône est

Dès 1992, une grande surface est ouverte dans la périphérie ouest du cône. Les tranchées exploratoires de l'ORA VS servent de références stratigraphiques: leurs coupes sont alors prolongées et réétudiées. L'analyse de la séquence depuis l'humus est cette fois confiée à ARIA car les investigations de l'ORA VS montrent que l'on se situe en périphérie de l'habitat antique (nécropole romaine, faible densité des aménagements). Le secteur est divisé en une quinzaine de zones dont la fouille s'échelonne de 1992 à 1998. La densité des occupations de l'âge du Fer se révèle aussi importante que dans le secteur du cône proprement dit. Quelques bâtiments d'époque historique y sont découverts et certains sont fouillés par l'ORA VS. En 1992, l'ORA VS réalise une grande fouille à l'extrémité occidentale du site, une centaine de mètres à l'ouest du chantier protohistorique. Les investigations confirment l'absence de niveaux de l'âge du Fer à cet endroit. Leur extension reste cependant inconnue dans la zone intermédiaire comprise entre les deux chantiers.

Etape 3: prospection par tranchées à Waldmatte-centre et -ouest

En 1993 et 1994, une prospection par tranchées est conduite dans cette zone intermédiaire comprenant le cône ouest et la zone de l'inter-cônes. Les tranchées précédemment réalisées par l'ORA VS sont rouvertes et prolongées; leurs coupes sont étudiées conjointement par les deux équipes. La présence de nombreux vestiges de l'âge du Fer est mise en évidence. La séquence protohistorique s'avère mieux conservée sur le cône ouest.

Etape 4: fouille à Waldmatte-ouest, secteurs du cône ouest et de l'inter-cônes

Deux options sont alors retenues: la fouille relativement fine d'une grande surface au centre du cône ouest et celle d'une bande de terrain dans la zone aval de l'inter-cônes, apparemment moins érodée. La première option vise à établir une séquence détaillée des occupations et à préciser, si possible, leur organisation; la seconde à

⁶⁸ Liste exhaustive des rapports annuels ARIA, voir pp. 126-127.

⁶⁹ La chronique détaillée des travaux de terrain du bureau ARIA peut être consultée dans BENKERT *et al.* 2004a, pp. 25-36.

constituer un éventuel raccord stratigraphique entre les secteurs analysés à l'est et à l'ouest. La réalisation de fouilles plus étendues est abandonnée en raison des difficultés, des limites scientifiques et des coûts de l'opération. Entamées en 1995 par l'étude complète d'une petite zone (45 m²), les investigations se poursuivent jusqu'en 1998 dans le secteur de Waldmatte-ouest. Elles sont organisées d'entente avec l'équipe de l'ORA VS/TERA qui fouille au préalable les niveaux supérieurs, mis à part deux zones.

Etape 5: prospection par tranchées des limites du site

Une série de tranchées exploratoires est réalisée en 1998 dans la périphérie supposée du site de l'âge du Fer. La prospection se limite à la partie orientale de Waldmatte. Une étape analogue n'est pas réalisée dans la partie occidentale, compte tenu de l'érosion sévère et contraignante des vestiges. La documentation stratigraphique précédemment réunie est jugée suffisante et peut être complétée par les investigations de l'équipe TERA à l'aval du site (prolongation de deux tranchées).

Repéré dans des sondages en 1991, avec des vestiges d'occupation de la fin de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer, le site de Bildacker fait l'objet d'une campagne de prospection complémentaire en 1997, qui porte sur la zone menacée par l'emprise de l'autoroute, soit la moitié nord du site. Suivent deux campagnes de fouille en 1998 et 1999. La première concerne une surface de 400 m² complétée par une tranchée ouverte sur le flanc ouest de la butte. La seconde, très limitée dans le temps et dans l'espace (moins d'un mois et 10 m² dégagés), sert à compléter le plan des occupations et à vérifier l'absence de structures en limite du site.

La campagne de prospection menée en 1992 ayant révélé des niveaux d'occupation de l'âge du Fer sur le cône de Breitenweg, deux campagnes de fouille sont menées, en 1998 et 1999. La première s'articule autour d'une longue tranchée exploratoire ouverte dans l'axe de la pente; les quelque quarante m² fouillés finement confirment la nature et l'extension des vestiges de l'âge du Fer, très comparables à ceux qui ont été dégagés sur le cône oriental de Waldmatte. L'emprise des vestiges peut être estimée à environ 1'000 m². La campagne de l'été suivant porte sur plus de 700 m² mais doit s'interrompre dans la partie aval du site car les niveaux archéologiques se situent sous le niveau de la nappe phréatique et un assèchement ne peut être entrepris dans les délais impartis par la construction de l'autoroute.

1.5.3.2 Les interventions de l'ORA VS et du bureau TERA⁷⁰

Le déroulement des travaux de l'équipe en charge des époques historiques est présenté par année. L'équipe de fouille a compté en moyenne une quinzaine de personnes par campagne et a connu trois directions de chantier. De 1988 à 1996, les fouilles ont été effectuées au sein de l'Office des Recherches Archéologiques du canton du Valais (ORA VS); de 1997 à 1999 pour les investigations de terrain et de 2000 à 2014 pour l'élaboration des résultats, les travaux ont été confiés au bureau TERA. Les références au secteur correspondent au découpage géographique du site pour l'étude du gisement (voir fig. 43).

Années 1988-1989 (ORA VS, direction Pierre-Alain Gillioz et Michel Tarpin)

Les deux premières campagnes de fouille (1988-1989) se sont déroulées sur une zone d'environ 1'500 m² sur le cône torrentiel est (secteur 4). Elles ont permis de mettre en évidence trois groupes de tombes à incinération d'époque romaine, de même que plusieurs sépultures à inhumation de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Âge. De nombreuses structures d'habitat ont également été dégagées; pour l'essentiel, elles se sont révélées être de l'âge du Fer. Parallèlement, en 1989, une tranchée est-ouest a été creusée depuis le secteur de fouille vers l'ouest, de

⁷⁰ Liste exhaustive des rapports annuels TERA, voir p. 128.

même qu'une douzaine de sondages manuels (2 x 2 m) autour de cette dernière. À cette occasion, les restes du seul bâtiment en maçonnerie d'époque romaine du site ont été mis au jour (Batoor, voir fig. 89).

Années 1990-1991 (ORA VS, direction Bertrand Dubuis, Anne Scheer et Peter Walter)

Lors de ces deux campagnes de fouille, les travaux ont été consacrés au creusement et aux relevés de longues tranchées exploratoires, effectuées pour l'essentiel dans toute la partie occidentale du site (secteurs 1 à 3). Cette évaluation complémentaire fut en partie motivée par le changement du projet initial de l'autoroute dont le tracé a été déplacé de plusieurs dizaines de mètres vers l'amont. Cette prospection a confirmé l'important potentiel archéologique du site de Waldmatte. Onze tranchées ont été implantées dans la partie ouest, certaines creusées dans le sens de la pente, les autres perpendiculairement à celle-ci. D'autre part, deux surfaces restreintes ont été ouvertes, l'une à l'extrémité nord de la tranchée 14 et l'autre sur l'emprise du bâtiment en maçonnerie (Batoor). Dans la partie orientale du site, à l'est de la zone de fouille 1988-1989, trois tranchées ont également été creusées, deux dans le sens de la pente, la dernière perpendiculairement à celle-ci.

Années 1992-1999 (ORA VS puis bureau TERA, direction Olivier Paccolat)

À partir de 1992, les fouilles se sont déroulées de manière extensive et en continu sur des surfaces d'environ 1'000 m² par année.

La campagne de 1992 a eu lieu à l'extrémité ouest du site (secteur 1), motivée par l'urgence de la construction d'une route d'accès au chantier qui n'a finalement jamais été réalisée. Les recherches ont montré que des vestiges historiques étaient bien présents à cet endroit, témoignant d'une extension relativement importante de l'habitat.

Entre 1993 et 1995, les fouilles ont eu lieu entre la tranchée 8 et le canal de dérivation des eaux aménagé sur le cône ouest. Cette large zone correspond globalement à l'espace entre les deux cônes torrentiels (secteur 3). Une première structuration du versant, caractérisée par l'aménagement de terrasses d'envergure, a pu être mise en évidence, de même que les grandes lignes de l'évolution chronologique des vestiges d'époque historique. Parallèlement, un petit cimetière d'époque romaine tardive et du Haut Moyen Âge, aménagé sur la butte à l'extrémité occidentale du site (secteur 1), a été fouillé durant la campagne de 1995.

En 1996-97, les fouilles se sont poursuivies en direction de l'ouest, de part et d'autre de la tranchée 12, jusqu'à la zone périphérique explorée en 1992. Cette portion de terrain correspond globalement à l'emprise du cône ouest (secteur 2). Dans ce secteur, un quartier comprenant 5 terrasses étagées dans la pente a été dégagé. La campagne de 1997 s'est également focalisée sur l'extrémité occidentale du site, en contrebas de la petite butte barrant le versant à cet endroit (secteur 1). Cette intervention non planifiée a été motivée par les découvertes survenues lors de la prospection par sondages du secteur de Kridenfluh, notamment dans les sondages 5 et 6. Les surfaces ouvertes le long de ces tranchées ont révélé la présence d'aménagements de berge matérialisant une limite de l'agglomération, de même qu'une séquence sédimentaire tout à fait originale dans le contexte du site de Gamsen (limons de débordements de la Gamsa).

En 1998, les fouilles ont consisté pour l'essentiel en l'achèvement de diverses zones ouvertes sur le site de Waldmatte. Une nouvelle surface (zone 27) a tout de même été fouillée en contrebas du bâtiment en maçonnerie (Batoor). Lors de cette campagne, les tranchées 9 et 12 ont été prolongées le plus loin possible vers l'aval (secteur 5), afin de connaître l'extension du site dans cette direction. Une limite de l'agglomération a été atteinte à l'extrémité de la tranchée 9.

Parallèlement, sur le site de Breitenweg (secteur 6), deux longues tranchées ont également été creusées afin de mieux évaluer les potentialités des découvertes faites lors des campagnes de sondages de 1987 et 1992.

En 1999, la dernière campagne de fouille de Gamsen s'est déroulée sur le site de Breitenweg, là où les diverses prospections avaient livré des indices d'une occupation du Haut Moyen Âge. Une zone de fouille d'environ 600 à 700 m² a été ouverte (secteur 6). Une batterie de cinq fours à plâtre y a notamment été découverte.